



HAL
open science

Le harcèlement scolaire dans les albums de jeunesse au cycle 2

Gaëlle Quintard, Chloé Wong

► **To cite this version:**

Gaëlle Quintard, Chloé Wong. Le harcèlement scolaire dans les albums de jeunesse au cycle 2. Education. 2023. dumas-04472296

HAL Id: dumas-04472296

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04472296>

Submitted on 22 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

MASTER MEEF mention 1er degré
« Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation »
Mémoire de 2^{ème} année
Année universitaire 2022 - 2023

**LE HARCÈLEMENT SCOLAIRE DANS LES ALBUMS
DE JEUNESSE AU CYCLE 2**

Quintard Gaëlle
Wong Chloé

Directrice du mémoire : Madame Ventresque Françoise

Assesseur : Madame Ibanez Stéphanie

Soutenu le 19 avril 2023

Résumé

Le harcèlement scolaire a pris une place importante dans les programmes scolaires du premier degré, notamment au cycle 2 et 3. Nous nous sommes donc demandé comment et pourquoi l'album de littérature de jeunesse peut être un outil pertinent afin de prévenir et sensibiliser les élèves de cycle 2 au harcèlement scolaire. Par conséquent, nous avons réalisé un travail de recherche sur un an et demi. Celui-ci se décompose en deux parties : d'une part la réalisation d'une séquence à partir de l'album de jeunesse Rouge de Jan de Kinder dans la classe de CE1-CE2 de l'école élémentaire Y et d'autre part à travers deux questionnaires destinés aux professeurs des écoles et aux élèves. D'après les données que nous avons obtenues, nous pouvons affirmer que l'album est un support efficace de sensibilisation pour ces élèves. Cependant, pour que notre recherche se révèle pertinente, il faudrait réaliser ce travail auprès d'autres classes de cycle 2.

Mots-clés : album de jeunesse – harcèlement scolaire – cycle 2 – prévention – empathie

School bullying has become an important part of the primary school curriculum, especially in levels 2 and 3. Therefore, our line of inquiry is how and why the storytelling book for children could be a relevant tool to prevent and raise awareness of bullying among level 2 pupils. Consequently, we have carried out a research project for over a year and a half. First, we focused on the realisation of three sessions based on the storytelling book for children Rouge by Jan de Kinder in the class of Year 4 and Year 5 of the elementary school X. Then, we analysed the results of two questionnaires intended for primary school teachers and pupils. According to the data we obtained from these questionnaires, we can affirm that the storytelling book for children is an effective tool for raising awareness for these pupils. However, it is necessary to carry out this research project with more level 2 pupils.

Keywords: storytelling book for children – school bullying – level 2 – prevention - empathy

Table des matières

Résumé	2
Remerciements	5
Introduction	6
I. Cadre théorique	8
1 - Harcèlement	8
A) Un peu d'histoire	8
B) Le harcèlement en général	8
C) Le harcèlement scolaire	9
D) Le harcèlement scolaire dans le programme du cycle 2	9
E) Le harcèlement scolaire dans les textes de loi	10
F) Agir contre le harcèlement scolaire : le programme pHARe	11
2 - La littérature de jeunesse et l'album.....	12
A) La lecture littéraire	13
B) L'image dans la littérature de jeunesse	14
C) Qu'est-ce qu'un album ?	14
D) Une autre définition de l'album.....	15
E) L'album selon Sophie Van Der Linden.....	17
II. Cadre méthodologique	22
1 - Le questionnement.....	22
2 - La question problématique	22
3 - Les hypothèses.....	22
4 - Le contexte de la recherche	22
A) Les questionnaires.....	23
B) Les verbatims	24
C) Les productions d'élèves.....	24
D) Le choix de l'album	25
5 - L'entretien.....	25
6 - Analyse de l'album <i>Rouge</i> de Jan de Kinder	26
III. Analyse des données	34
1 - Analyse du verbatim obtenu en séance 1	34
2 - Analyse des productions d'élèves obtenues en séance 2	35
3 - Analyse du verbatim obtenu en séance 3.....	37
4 - Analyse du questionnaire à destination des enseignants	39
5 - Analyse du questionnaire à destination des élèves	43

IV. Conclusion	47
Bibliographie.....	49
Annexe 1 : Fiche de préparation de la séquence	53
Annexe 2 : Verbatim séance 1	59
Annexe 3 : Production d'élève 1	65
Annexe 4 : Production d'élève 2.....	66
Annexe 5 : Production d'élève 3.....	67
Annexe 6 : Verbatim séance 3	68
Annexe 7 : Questionnaire à destination des enseignants	73
Annexe 8 : Questionnaire à destination des élèves	78
Annexe 9 : Carte mentale sur le harcèlement scolaire	79

Remerciements

Nous souhaitons remercier notre directrice de Mémoire Madame Ventresque Françoise pour toute l'aide et les conseils qu'elle nous a apportés au cours de la rédaction de notre mémoire.

Nous remercions également la directrice de l'école élémentaire X de Villemoustaussou pour l'ensemble des connaissances qu'elle nous a transmis au cours d'un entretien sur le harcèlement scolaire.

De plus, nous exprimons notre reconnaissance à tous les enseignants et les élèves qui ont accepté de répondre à nos questionnaires et nous ont permis de mener à bien notre séquence d'enseignement au sein de sa classe.

Enfin, nous tenions à nous remercier l'une et l'autre pour notre travail d'équipe et le soutien moral dont nous avons fait preuve mutuellement.

Introduction

D'après le ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse (*Mon enfant est victime de harcèlement*, s. d.), quand un enfant se fait bousculer, insulter, battre, menacer ou est victime de discours injurieux répétés, alors on peut parler d'harcèlement scolaire. Selon les chiffres fournis par franceinfo (Helion & Jequel, 2021), il y aurait au total 5% à 6% des élèves victimes de harcèlement. Cependant, l'ensemble des associations estiment qu'il s'agirait plutôt de 10%. Une étude de l'IFOP en 2021 déclare que de telles violences prennent majoritairement place au collège avec 54% de cas. Néanmoins, ce harcèlement présente un taux de 23% en école primaire et 13% au lycée.

En France, ces chiffres semblent stables depuis plus de dix ans (Helion & Jequel, 2021). En revanche, un rapport du Sénat met en garde leur fiabilité par rapport aux enquêtes réalisées par le gouvernement français au cours de la dernière décennie. En effet, leur nombre ne serait pas suffisant et elles ne seraient plus d'actualité pour parvenir à mesurer efficacement l'évolution du harcèlement scolaire en France.

De plus, d'après France Culture (Kasmi & Chaverou, 2020), le cyberharcèlement s'est aggravé avec le confinement. En effet, avec la crise sanitaire vécue en 2020, les 12,3 millions d'élèves scolarisés en établissement du premier et du second degré ont connu une année scolaire particulière qui a accru le harcèlement sur Internet, et plus spécialement chez les collégiens et les lycéens. D'après l'association e-Enfance (Kasmi & Chaverou, 2020), les cas de cyberharcèlement sur une année ont augmenté de 26%.

Ainsi, en tant que futurs professeurs des écoles, nous avons décidé d'étudier le harcèlement scolaire dans les albums de jeunesse au cycle 2. En effet, notre choix s'est posé sur le harcèlement scolaire car il est malheureusement d'actualité. Nous avons également choisi ce thème d'étude car nous avons des proches qui ont subi du harcèlement en milieu scolaire. C'est pourquoi ce sujet nous tient particulièrement à cœur : il est à la fois personnel et professionnel. De plus, nous pensons que la sensibilisation à ce sujet est encore insuffisante, bien que la prévention sur le harcèlement ait progressé. Par conséquent, nous trouvons pertinent de faire notre mémoire sur cette thématique afin d'essayer de venir en aide aux professeurs des écoles et de leur montrer que l'utilisation de l'album de jeunesse peut être un moyen intéressant pour sensibiliser les élèves. Nous estimons en effet que ce support présente un intérêt important car dans un premier temps, l'album de jeunesse permet aux élèves de prendre de la distance par rapport à eux-mêmes puis de s'identifier aux personnages d'une histoire. Ainsi, ils prennent conscience de la gravité du thème abordé. Enfin, dans un second temps, l'album de jeunesse est un support favorable quant à l'enseignement du français et de l'enseignement moral et civique.

Par ailleurs, notre choix s'est porté sur le cycle 2 à la suite de notre entretien avec la directrice de l'école primaire X à Villemoustaussou. Cette dernière a suivi une formation

sur le harcèlement scolaire et un protocole a été mis en place dans son école afin de pallier les situations de harcèlement, qui s'élevaient à neuf en avril 2022. De plus, elle a elle-même créé une formation pour sensibiliser l'équipe éducative sur ce sujet. Ainsi, au cours de l'entretien effectué le 25 avril 2022, la directrice nous a expliqué qu'il était préférable de travailler sur le harcèlement scolaire par le biais des lois et de situations réelles pour les élèves du cycle 3 afin de les préparer à l'entrée au collège. Enfin, elle nous a permis de prendre une décision finale quant au choix du cycle d'étude : le cycle 2. En effet, d'après elle, le harcèlement débute réellement à partir de ce cycle. Ainsi, de nombreuses questions peuvent se poser à ce sujet. La première est la suivante : si le Ministère de l'Education Nationale de la Jeunesse et des Sports donne des instructions, quels outils les professeurs des écoles possèdent-ils afin d'agir contre le harcèlement scolaire ? Une formation est-elle mise en place pour préparer les enseignants à une telle situation ? L'album de littérature de jeunesse serait-il un outil efficace pour sensibiliser les élèves au harcèlement ? De même, serait-il un support pertinent pour les professeurs des écoles ? Comment utiliser l'album de littérature de jeunesse pour aborder et développer le harcèlement avec les élèves ? Et lesquels utiliser ?

De nombreuses questions peuvent encore se poser. Cependant, en progressant dans nos recherches, nous avons axé notre objet d'étude : nous chercherons donc à mettre en exergue comment et pourquoi aborder le harcèlement scolaire dans les albums de littérature de jeunesse au cycle 2.

Nous allons tout d'abord définir les termes clés de notre sujet avant de mettre en avant leurs liens avec les programmes d'enseignement du cycle 2. Nous commencerons par la notion de harcèlement scolaire, puis nous continuerons avec celles de littérature et d'album de jeunesse. Nous mettrons ensuite en exergue les questionnements et la méthodologie de recueil de données que nous mettrons en place afin de répondre à notre problématique. Enfin, nous analyserons les données recueillies.

I. Cadre théorique

1 - Harcèlement

A) Un peu d'histoire

Selon Hélène Romano et Eric Debarbieux (2019), le harcèlement scolaire n'avait aucune visibilité auprès des médias et de la politique il y a quelques années. Certains chercheurs essayèrent de mettre en garde l'opinion publique à la fin des années 1990. Ce fut le cas de Jacques Pain, auteur d'une traduction publiée en 1999 d'un ouvrage de Dan Olweus, le pionnier des recherches sur le school bullying. Ce fut également le cas de Catherine Blaya en 2004 avec son livre *Violences et maltraitements en milieu scolaire*. De même, des praticiens ainsi que des cliniciens à l'instar de Nicole Catheline, une pédopsychiatre, a écrit un essai admirable sur ce thème en 2008. Finalement, des associations se sont unies au commencement des années 2010 afin d'écrire une lettre ouverte au ministre de l'Éducation nationale. Ce courrier appelait à établir une véritable politique de prévention. En 2001 à Paris, une conférence sur ce sujet a été tenue à l'UNESCO. Dirigée par l'Observatoire européen de la violence à l'école, il s'agit de la toute première conférence internationale sur la violence scolaire.

B) Le harcèlement en général

D'après le Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports (2022), le harcèlement se définit comme la successivité et la répétitivité d'intimidations, de violences morales, verbales ou physiques sur une ou un groupe de personnes par un ou plusieurs individus. Il se construit sur l'exclusion de la différence et la stigmatisation de certaines spécificités, par exemple : l'identité de genre, le handicap mental, physique et psychique, l'apparence physique, le rattachement à un groupe culturel ou social spécifique (Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports, 2021). Ces facteurs sont multiples et varient selon les harceleurs. Un rapport de force et de domination s'installe entre (la ou) les victime(s) et le ou les harceleurs. On parle également de harcèlement lorsque (le ou) les harcelé(s) (est ou) sont dans l'incapacité de se défendre et lorsque (le ou) les harceleurs présente(nt) une volonté de nuire. Cela entraîne un isolement du ou des harcelés ainsi qu'une dégradation de leurs conditions de vie. De plus, selon Unicef France (2019), les victimes peuvent garder des séquelles et des traumatismes à vie.

D'après Jean Pierre Bellon (2019), professeur de philosophie et président de l'Association pour la Prévention des phénomènes de Harcèlement entre élèves, l'usage du terme "harcèlement" peut cependant prêter à confusion. En effet, en nommant le phénomène par un terme assez fort et similaire

à ce que l'on utilise pour parler de la violence entre adultes, deux risques se présentent. Le premier est de calquer sur le monde des enfants et des adolescents ce que l'on connaît du harcèlement sur les adultes. Le second est le risque que les professionnels puissent se demander s'il s'agit bien là de harcèlement ou non.

C) Le harcèlement scolaire

Cette violence peut aussi être présente à l'école. En effet, on parle de harcèlement scolaire lorsqu'un enfant est victime de propos insultants, de rackets, de critiques, de messages offensants, de violences morales et physiques et ce, de manière répétée (Ministère de l'Education Nationale de la Jeunesse et des Sports, 2022). Le terme anglais utilisé pour définir le harcèlement est « bullying ». Ce harcèlement est effectué par un ou plusieurs élèves. Régulièrement, l'élève harcelé supporte les souffrances en silence de peur de vivre une situation pire encore. Selon Unicef France (2019), ce silence peut aussi se traduire par la honte qu'il éprouve. Un autre type de harcèlement a pris de l'ampleur avec le développement des nouvelles technologies telles que le téléphone portable et les réseaux sociaux : le cyber-harcèlement. Le harcèlement continue donc hors de l'établissement scolaire. Le Ministère de l'Education Nationale de la Jeunesse et des Sports (2022) fait remarquer que les élèves victimes de cyber-harcèlement sont harcelés à travers les réseaux sociaux, les courriels, les appels et applications de messagerie, les forums ou encore les chats, le tout via les téléphones et ordinateurs portables. D'après le Ministère de l'Education Nationale de la Jeunesse et des Sports (2022), le harcèlement peut prendre de l'ampleur quand les conditions de vie de l'établissement scolaire se détériorent. Le Ministère de l'Education Nationale de la Jeunesse et des Sports (2021) affirme que, dans ce cas-là, le personnel éducatif doit prendre les dispositions nécessaires afin que l'atmosphère entre les élèves et entre les adultes et les élèves reste bienveillante. De plus, le harcèlement peut se développer lorsque certains cas sont identifiés incorrectement. Par conséquent, adopter des sanctions appropriées et éducatives est essentiel.

D) Le harcèlement scolaire dans le programme du cycle 2

D'après le programme du cycle 2 en vigueur à la rentrée 2020 du Ministère de l'Education Nationale de la Jeunesse et des Sports (2020), le harcèlement scolaire est une thématique directement liée aux programmes d'enseignement de l'Enseignement Moral et Civique des cycles 2 et 3 : respecter autrui. En effet, il est tout d'abord lié à la notion « respecter autrui » et donc à la compétence suivante : « [...] adopter un comportement responsable par rapport à soi et à autrui ». Au cycle 2, un des objets d'enseignement qui lui est associé est le harcèlement. Un autre objet d'enseignement est le respect

d'autrui dans sa diversité. Il comprend : « les atteintes à la personne d'autrui ». Il s'agit par exemple de racisme, d'homophobie, de xénophobie mais aussi de harcèlement. La morale enseignée se construit sur la prise de conscience de l'intégrité et de la dignité de chacun. Ceci requiert la présence d'un cadre qui définit les devoirs et les droits de chaque être humain. Il est ensuite lié à la finalité : « Acquérir et partager les valeurs de la République ». Les valeurs de la République française sont au nombre de quatre : la laïcité, l'égalité, la fraternité et la liberté. Ces valeurs comprennent également l'inacceptation de toute forme de discrimination, l'égalité entre les femmes et les hommes ainsi que la solidarité. L'Enseignement Moral et Civique repose sur ces valeurs qui sont indispensables à la vie commune en société. Enfin, le harcèlement scolaire est lié à la thématique : « Construire une culture civique », notamment à travers l'enseignement de la culture de la sensibilité. En effet, cette dernière permet aux élèves d'exprimer et de reconnaître ce qu'ils ressentent, y compris ce qu'autrui ressent. Cette culture de la sensibilité apprend aux élèves à se mettre à la place d'autrui.

E) Le harcèlement scolaire dans les textes de loi

Tout d'abord, il est important de souligner que la prévention ainsi que la lutte contre le harcèlement scolaire constituent une des priorités du Ministère de l'Education Nationale de la Jeunesse et des Sports (2022). Le harcèlement scolaire est donc lié à plusieurs lois, mais nous nous centrerons seulement sur quelques-unes. Pour commencer, le droit à l'image est un droit qui permet de consentir ou non au partage et à la copie de notre image de manière publique. Le respect de l'image de chacun est par conséquent un droit. En effet, chaque personne possède un droit qui se veut exclusif sur sa propre image et l'usage de cette dernière. Chaque individu a donc le droit de demander la suppression de son image si celle-ci est diffusée sans son autorisation et de déposer une plainte contre l'auteur de cette publication.

Comme le précise le Ministère de l'Education Nationale de la Jeunesse et des Sports (2022), les lois de la République interdisent formellement le harcèlement. L'article 5 de la loi Pour une École de la confiance énonce le droit à une scolarité dénuée de harcèlement pour tous les élèves selon le code de l'éducation. Le ministère mène plusieurs actions de prévention grâce à ce cadre légal, qui vise le renforcement de la mobilisation contre le harcèlement. Publiée le 3 mars 2022, la loi Balanant vise à lutter contre le harcèlement scolaire et à créer un nouveau délit relevant du harcèlement à l'école. Cette loi affirme que : « les établissements d'enseignement scolaire et supérieur publics et privés ainsi que le réseau des œuvres universitaires prennent les mesures appropriées visant à lutter contre le harcèlement dans le cadre scolaire et universitaire ».

D'après la Direction de l'information légale et administrative (2022), le harcèlement scolaire est à présent considéré comme un délit pénal qui pourra être sanctionné de dix ans de prison maximum et

de 150 000 euros d'amende si la victime se suicide ou tente de se suicider pour les personnes majeures. Tous les ans, près d'un élève sur dix serait victime de harcèlement. Ce délit concerne l'ensemble des élèves, personnels et étudiants des écoles, collèges et universités. Cette sanction peut aussi être énoncée quand les faits de harcèlement se poursuivent alors que la victime ou le responsable n'étudie plus ou ne travaille plus dans l'établissement scolaire concerné. Un stage de « sensibilisation aux risques liés au harcèlement scolaire » pourra être également prononcé par le juge. De la même manière, la loi prohibe le revenge porn, c'est-à-dire la vengeance pornographique, par le partage de photographies à caractère intime. Depuis la loi du 7 octobre 2016, les enregistrements ou tout type de document à caractère dit sexuel obtenus avec le consentement de la personne concernée entraîne l'obligation d'obtenir son consentement préalable avant leur diffusion. La loi présente par ailleurs la pratique comme un délit. 60 000 euros d'amende et deux ans de prison constituent la punition en cas d'infraction de cette loi.

Une question se pose alors : un mineur peut-il être responsable pénalement ? Selon la Direction de l'information légale et administrative (2021), un mineur âgé de 13 ans ou plus est capable de discernement et peut donc rendre des comptes devant la justice et être présenté devant un juge. Les parents ne sont pas responsables pénalement mais le sont civilement : ils peuvent verser de possibles dommages et intérêts envers la victime et sa famille pour les dommages causés. Des sanctions sont prises en compte quand le responsable est mineur. Elles diffèrent selon l'âge de ce dernier. En effet, la majorité pénale est fixée à 18 ans : le responsable est ainsi jugé comme un adulte et encourt les mêmes peines. Avant l'âge de dix ans, des mesures éducatives telles que la liberté surveillée ou le placement sont mises en place. Entre 10 et 12 ans, les sanctions sont éducatives : il peut s'agir de réparations, de l'interdiction de fréquentation de personnes ou de lieux, ou encore d'un avertissement solennel par exemple. Entre 13 et 15 ans, le mineur est placé dans un centre éducatif fermé et encourt une amende de 7500 euros maximum. La peine maximum ne dépasse pas la moitié de celle qu'encourt un adulte. Enfin, entre 16 et 18 ans, les peines mises en place se rapprochent des peines réservées aux adultes suivant les cas.

F) Agir contre le harcèlement scolaire : le programme pHARe

Le programme pHARe a été mis en place par le Ministère de l'Education Nationale, de la Jeunesse et des Sports (2022) depuis la rentrée 2021 et a pour objectif de prévenir le harcèlement scolaire dans les écoles et les collèges. Ce dispositif permet d'éduquer les élèves afin de prévenir le harcèlement et forme des professionnels pour constituer un groupe protecteur. Il permet également une intervention efficace lorsque des situations relevant du harcèlement se présentent. Tout ceci repose sur plusieurs

facteurs tels que : l'implication des élèves et du personnel pédagogique ; l'association des parents d'élèves et d'autres partenaires ; la mobilisation du comité d'éducation à la santé, à la citoyenneté et à l'environnement ; et des instances de démocratie scolaire. De plus, la mise à disposition d'une plateforme numérique consacrée aux ressources sur le harcèlement scolaire et le suivi de l'impact des actions citées précédemment sont nécessaires. En pratique, les écoles et les collèges signent une charte et s'engagent pour une durée de deux ans pour mettre en œuvre ce programme. Ils s'engagent aussi à créer une équipe ressource de cinq personnels chargée du bon fonctionnement du protocole résultant de la formation mise en place par l'académie. Cet engagement repose d'une part sur la création d'un protocole de traitement et d'autre part sur la constitution d'une équipe d'élèves ambassadeurs au collège ainsi que sur l'instauration d'un atelier de sensibilisation destiné aux parents et aux familles. Pour finir, la participation à des événements importants comme la journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire et l'aménagement de dix heures d'apprentissage annuelles du CP à la 3e sont aussi des piliers de cet engagement.

Par ailleurs, d'après Jean Pierre Bellon (2019), l'étude de Benoît Galand, Virginie Hospel et Noémie Baudoin intitulée « L'influence du contexte de la classe sur le harcèlement entre élèves » publiée en 2012 affirme que :

Les études multi-niveaux soulignent que la variance interclasses est plus grande que la variance inter-écoles, autrement dit que l'intensité du bullying varie davantage entre les classes d'une même école qu'entre deux écoles différentes. [...] Notre étude de 2011 auprès d'élèves francophones du secondaire montre que le harcèlement et la victimisation sont le moins répandus dans les classes où les enseignants interviennent activement pour empêcher les élèves de se manquer de respect. (Galand et al., 2012)

Nous venons de définir le harcèlement scolaire et d'établir ses liens avec les programmes du cycle 2. Nous allons à présent faire de même pour la littérature et l'album de jeunesse.

2 - La littérature de jeunesse et l'album

La littérature est un ensemble d'œuvres qui sont écrites, et qui relèvent la plupart du temps de la fiction (Encyclopédie Bordas Volume VI, 1994, p. 2883). C'est leur valeur esthétique qui est avant tout prise en compte. Cette assignation est communément le fait d'une institution littéraire telles que les maisons d'édition, les universités, les académies ou encore les critiques.

La littérature de jeunesse est particulièrement destinée aux enfants (Encyclopédie Bordas Volume III, 1994, p. 1657). L'intérêt pour l'enfant dans le monde de la littérature débute seulement à partir du XVIIIe siècle. Cet intérêt est lié à une évolution sociale et économique. En effet, on s'est intéressé à

l'enfant lorsque la société a davantage investi sur la famille au détriment des groupes plus importants des confréries ou encore de la parentèle. Les parents sont alors tenus pour responsables de l'avenir de chacun de leurs enfants : l'éducation scolaire s'est institutionnalisée et généralisée et a augmenté les taux d'enfants alphabétisés. Il était donc nécessaire d'informer la jeunesse en plus de la former : la littérature enfantine a été créée à destination de ceux qui sont apparus conséquemment comme dissemblables des adultes, formant un monde différent que l'instruction, plutôt que l'expérience, devait diriger. En premier lieu uniquement d'ordre pédagogique et moralisateur comme *Télémaque* de Fénelon, la littérature enfantine a été asservie, voire créée, comme culture « disjointe » de l'ensemble social par la popularité des contes de fées, et ce, de Perrault en particulier. Pareillement, les Fables de la Fontaine ont donné un modèle de littérature enfantine dans le système scolaire avec des textes qui étaient au départ exclusivement destinés aux adultes. Cette approche s'est généralisée au courant du XIXe siècle, mais en approfondissant le sujet de l'enfant malheureux comme des auteurs tels que Hector Malot et Charles Dickens, ou assidu et créatif, notamment dans les œuvres de Mark Twain et Jules Verne.

Le XXe siècle a principalement repris la littérature dite « productive » du siècle précédent d'auteurs tels que Walter Scott, Alexandre Dumas et Paul Féval. Cependant, il a également innové par le développement d'une littérature à destination des enfants uniquement. C'est par exemple le cas dans les œuvres de Enyd Blyton, Maria Gripe, Astrid Lindgren, et Selma Lagerlöf. La morale est continuellement présente et se structure sur des formes littéraires plus modernes comme la science-fiction et le policier.

De nos jours, le développement de la bande dessinée joue aussi un rôle crucial dans la manière de montrer à l'enfant l'image que l'on fait de lui.

A) La lecture littéraire

Catherine Tauveron (2002) définit la lecture littéraire comme une : « conquête aventureuse (et amoureuse) ». Selon elle, cette dernière fait partie intégrante de la compétence du savoir lire. Il est nécessaire de l'inculquer aux enfants dès le début de leur apprentissage de la lecture. Son hypothèse est donc la suivante :

Nous posons que la lecture littéraire est à la portée des jeunes enfants, qu'elle est en outre l'une des voies scolaires possibles pour les réconcilier avec la lecture (Tauveron, 2002, p. 19).

Ainsi, la lecture littéraire peut être dispensée dans la classe car c'est une action particulière d'appropriation d'un texte. D'après Catherine Tauveron (2002), la « lecture informatique

traditionnelle » uniquement concentrée sur le questionnement du comment ? qui ? quand ? où ? représente une lecture que l'élève ne s'approprié pas.

Par ailleurs, selon Catherine Tauveron (2002) la lecture littéraire nécessite de mobiliser une culture dite partagée au sein de la classe. Les élèves s'interrogent alors sur son fonctionnement et sont invités à exposer leurs interprétations, dont la pertinence doit sans cesse être évaluée et accompagnée d'arguments.

De ce fait, lors de l'enseignement de la lecture, la classe devient un lieu « d'écoute de soi », « d'intersubjectivité », de bienveillance, de compréhension, « d'esprit critique », de discussion et de partage (Tauveron, 2002, p. 21).

Par ailleurs, de nos jours, la littérature de jeunesse et plus particulièrement l'album développent de nouveaux genres en plus de modifier les anciens, car les évocations culturelles sont de plus en plus nombreuses car sa narration est davantage complexe.

B) L'image dans la littérature de jeunesse

Les pédagogues ont rapidement mis en évidence le rôle joué par l'image dans les livres pour enfants. En 1693, le philosophe anglais Locke écrivait :

Les enfants entendent parler des objets visibles, vainement et sans aucune satisfaction, car ils n'en n'ont aucune idée. Ces idées ne peuvent venir des sons, mais des choses elles-mêmes ou de leur image. Aussi je pense que, dès qu'ils commencent à lire, on devrait leur proposer toutes les images possibles d'animaux, avec leurs noms imprimés au-dessous, ce qui les invitera à lire et leur apportera information et savoir (Escarpit, 2008, p. 272).

Les idées de ce dernier sont mises en pratique dans les imagiers. Le développement de l'illustration dans les livres destinés à la jeunesse est en particulier lié au début et à l'évolution des méthodes de reproduction (Escarpit, 2008, p. 273). C'est tout d'abord dans les livres anglais pour enfants que la présence d'illustrations artistiques prédomine grâce au graveur Thomas Bewick, né en 1753 et décédé en 1828. Ce dernier perfectionna la gravure sur bois. Sa technique est reprise en France, où commence la grande période de la gravure et de l'illustration françaises.

C) Qu'est-ce qu'un album ?

D'après Ségolène Le Men, au XIXe siècle le terme « album » signifiait « Petit cahier blanc des voyageurs destiné à recevoir des autographes ou des sentences » (Van Der Linden, 2006, p. 23). A présent, ce terme est polysémique : en plus de l'album de jeunesse, il renvoie par exemple à l'album de photos ou encore l'album de musique. L'album se définit comme une production littéraire où la

place de l'image est prédominante par rapport au texte. Ce dernier n'est d'ailleurs pas un élément indispensable de l'album. La narration de l'album se fait par le biais de l'articulation entre le texte et les images. Selon Van Der Linden (2006), il n'existe pas de terme établi qui définisse précisément ce qu'est un album de littérature jeunesse. En effet, son nom se modifie en fonction des contextes : livre pour enfants, livre d'images. Il peut également être confondu avec le livre illustré. De plus, l'appellation « album » renvoie aussi à la bande-dessinée.

Selon Françoise Gouzvinski (2013), psychologue et maître de conférences associée en psychologie clinique, l'album se définit par « une surface blanche, un tableau blanc ». Il représente ainsi un livre blanc au XVII^e siècle où les amis, à la suite d'une fête, y écrivaient leur nom pour se souvenir de cet événement. Françoise Gouzvinski se demande alors pourquoi un tel terme est utilisé pour décrire un objet qui est tout sauf blanc. Elle pense que cette définition est peut-être vue d'un point de vue symbolique : l'album serait en effet : « vierge de toute intention ». Il ne fait potentiellement partie ni de la culture de l'écrit ni de celle de l'image en particulier. Cependant, au fur et à mesure que les siècles passent, l'album devient un mélange des deux, alliant à la fois l'écriture et l'image. Ceci le rend alors spécialement accessible et son public s'en retrouve élargi.

D) Une autre définition de l'album

D'après Anne Leclaire-Halté et Luc Maisonneuve (2016), l'album fait fréquemment référence à un ensemble d'ouvrages où l'image est omniprésente. De plus, l'album peut faire usage de divers supports. Ils peuvent en effet être imprimés ou non comme les albums numériques et se présenter sous des formes très différentes comme les petits ou grands formats, ou encore souple ou cartonné. L'album se définit comme un médium plurisémiotique qui comporte trois formes distinctes : l'iconotexte, les images isolées et le texte illustré. Lorsqu'il y a absence de texte, il s'agit d'un album sans texte. En ce qui concerne le texte illustré, il s'agira d'illustration et de texte. Pour ce qui est de l'iconotexte, on parle d'image et de texte. La caractérisation du texte illustré est réalisée par l'illustration ou bien par le texte. Ces deux éléments sont aussi importants l'un que l'autre et jouent un rôle premier.

Selon Anne Leclaire-Halté et Luc Maisonneuve (2016), Isabelle Nières-Chevrel définit l'album en évoquant son histoire. D'après elle, l'origine du terme album faisait allusion aux carnets contenant des dessins et des écrits, qui étaient essentiellement destinés à un lectorat adulte.

Cependant,

Dès les premières années du XIXe siècle, on rencontre le terme album pour désigner les publications destinées aux enfants. [...] Le texte et les images sont disposés en vis-à-vis sur deux pages distinctes ; seule une légende peut figurer sous la gravure elle-même. [...] À l'instar des albums pour adultes, il s'agit de recueils de planches, de séries de figures, de saynètes, de chansons et non d'une narration suivie qui se continuerait d'une page à la suivante. (Nières-Chevrel, 2012, p. 16)

Ce n'est qu'au tournant du XIXe siècle,

[...] que l'évolution et le développement des livres destinés aux jeunes enfants vont faire émerger une nouvelle acception du terme album, plus étroite que celle de la période romantique et renvoyant cette fois exclusivement aux livres illustrés à l'intention des enfants. (Nières-Chevrel, 2012, p. 16-17).

Pour Isabelle Nières-Chevrel, deux ouvrages peuvent partiellement illustrer les rapports envisageables entre l'image et le texte : *La journée de Mademoiselle Lili* écrit par Stahl en 1862 et *Pierre l'ébouriffé ; Joyeuses histoires et images drolatiques* d'Hoffmann qui a été publié entre 1845 et 1847. L'image est centrale par rapport au texte dans le premier album alors que c'est l'inverse dans le second. Elle insiste sur le fait que l'emploi du mot album pour qualifier ces deux ouvrages reviendrait à conserver uniquement la présence ou non d'images dans une œuvre littéraire. La France, tout comme la majorité de l'Europe, nomme albums l'ensemble des œuvres où l'image est centrale par rapport au texte.

Par ailleurs, d'après Anne Leclaire-Halté et Luc Maisonneuve (2016), le sémioticien Jean-Marie Klinkenberg (2009) suggère le concept d'index afin de décrire les rapports texte-image/illustration. Pour lui, l'index représente un moyen sémiotique possédant une double fonction :

(i) focaliser l'attention sur une portion déterminée d'espace (et spécialement y ségréguer un objet), et (ii) donner un certain statut à cette portion d'espace. Exemple canonique : le doigt pointé vers un objet (mais on pourra aussi penser à la flèche, à l'étiquette, etc.). (Klinkenberg, 2009, p. 7).

Il existe une imprécision particulière dans l'utilisation des termes suivants : support, médium, genre et forme, employés par divers auteurs afin de parler des albums. On retrouve cette imprécision à partir des programmes officiels des établissements scolaires du premier et du second degré de 2015, qui emploient consécutivement ces quatre termes pour parler de l'album.

E) L'album selon Sophie Van Der Linden

L'intégralité de la partie suivante est tirée de l'ouvrage *Lire l'album* de Sophie Van Der Linden, publié en 2006. Ainsi, tout ce qui sera écrit reprendra son point de vue. En premier lieu, selon Sophie Van Der Linden (2006, p. 8), l'album fait appel à deux éléments essentiels : l'image et le texte. Elle qualifie la lecture d'images d'universelle et affirme que cette dernière est principalement perçue comme une évidence. C'est pourquoi ce type de lecture est le plus souvent destiné aux jeunes enfants, qui sont non-lecteurs. Cependant, Sophie Van Der Linden (2006) considère que l'image est aussi importante que le texte. Il est en effet nécessaire de connaître ses codes et de l'interpréter véritablement, d'autant plus que l'album a beaucoup évolué au fil de l'histoire. De fait, l'image y a peu à peu pris une place primordiale : les images possèdent un sens propre que les illustrateurs ne cessent de les mettre en exergue.

Pourtant, lire un album ne peut se réduire à la simple lecture des images et du texte. Selon Sophie Van Der Linden (2006), c'est aussi créer des liens entre différentes représentations, relier la première de couverture d'un album à ses pages, mais aussi mettre en relation le caractère poétique de l'image avec celui du texte. Enfin, Sophie Van Der Linden (2006) considère que la lecture d'un album nécessite une réelle formation des lecteurs.

Les origines de l'album

L'album se caractérise par une place déterminante des images. Au fil de l'histoire, l'image en tant que telle a rencontré divers changements et ce, tant au niveau de sa fonction qu'au niveau de son statut. Il en est de même pour sa place. Une seule et même technique permettait de créer des albums jusqu'à ce que le XVIII^e siècle prenne fin : la gravure sur bois. C'est en effet sous ce format qu'ont été réalisés les premiers livres illustrés à destination des enfants. Les premiers ouvrages pour enfants ne contenaient pas beaucoup d'illustrations. En effet, c'est ce que l'on appelle le livre illustré qui se répand le plus durant la première partie du XIX^e siècle. Le texte y est prédominant et il y a peu d'images : elles sont hors texte. Ainsi, de nombreuses innovations vont permettre de les mettre en avant dans les livres, comme la gravure sur bois qualifiée « de bout » créée par Thomas Bewick en 1770, ou encore la lithographie, technique établie par Senefelder à l'achèvement du XVIII^e siècle. Au début du XIX^e siècle, cette technique arrive en France. Elle permet d'établir instantanément des dessins sur une pierre. De fait, à Genève, en 1835, le pédagogue Rodolphe Töpffer a la possibilité de mettre en œuvre des illustrations associées à un texte, qui se veut manuscrit. Ce dernier se situe juste en dessous des images. Rodolphe Töpffer est considéré comme le créateur de la bande dessinée. Ses illustrations se présentent sous la forme de vignettes. Celles-ci sont articulées les unes aux autres. Une dizaine d'années plus tard en Allemagne, Heinrich Hoffmann publie *Struwwelpeter (Pierre l'ébouriffé)*, œuvre reconnue pour le dialogue entre les illustrations et la narration.

Les techniques d'impression ont ainsi connu des progrès importants qui ont permis une production de plus en plus nombreuse de livres composés à la fois d'illustrations et de texte sur chaque page. L'éditeur Hetzel souhaitait créer une littérature spécialement enfantine ; ces progrès techniques ont donc permis de publier des albums conçus spécialement pour les enfants. C'est par exemple le cas des albums Stahl, pseudonyme de Hetzel. Les illustrations de ces livres ont été réalisées par Lorentz Frölich. Les images sont associées à du texte, qui se trouve juste en dessous. Ces deux éléments ne cessent de se succéder au fur et à mesure des histoires ayant pour héros des personnages dits enfantins. Par ailleurs, les albums Trim voient le jour en collaboration avec Louis Hachette. L'usage du pochoir permet la création d'un nombre important d'images colorées. Bertall associe ensuite les images et le texte avec une liberté grandissante dans des albums qu'il a écrits et illustrés, comme *Mademoiselle Marie sans soin* (1867).

En Allemagne, Wilhelm Busch publie son ouvrage *Max and Moritz* (1865) une vingtaine d'années après Heinrich Hoffman. Les pages de cet album présentent des images se succédant ainsi que du texte très court sous forme de pavé.

En Angleterre, en raison de la place primordiale prise par l'imprimeur Evans, les Toy Books (des livres illustrés pour enfants) créés par Kate Greenaway et Walter Crane mettent en place une méthode de décoration pour l'illustration. Maurice Sendak considère Randolph Galdecott comme le créateur de l'album moderne : ce dernier mêle images et textes. Leur sens se complète. L'art de la décoration touche également Boutet de Monvel, dont les recherches se spécialisent sur la double page et plus généralement sur l'espace du livre. Cette étude sur la double page se centre sur l'association d'images ainsi que sur l'insertion de texte à l'intérieur de cartouches placées sur des illustrations.

L'album moderne

Dans l'album *Macao et Cosmage* d'Edy-Legrand publié en 1919, l'image prend une place dominante par rapport au texte. Ce changement de rapport permet aux lecteurs de diriger leur regard vers les illustrations dès la première lecture. Selon Sophie Van Der Linden (2006), Michel Defourny disait : « Voici en effet une œuvre qui privilégie explicitement le visuel, annonçant, dès 1919, l'album contemporain pour enfants ».

Durant les années 1920, Benjamin Rabier met en œuvre des travaux centrés sur la mise en page de l'album. Pour ce faire, il dispose les vignettes illustrées ainsi que les textes en prenant compte de leur sens et de l'espace offert par la page, le tout selon l'expression sélectionnée. C'est par exemple le cas dans son ouvrage *Gédéon fait du ski* (1938), où l'organisation spatiale de la page dans les péripéties de la boule de neige permet d'établir un espace qui se veut fictif.

Jean de Brunhoff, auteur de l'album *Histoire de Babar le petit éléphant* (1931) présente la double page en tant qu'espace narratif à part entière. De fait, il rend les images indissociables du texte et inversement. L'expression est ainsi au cœur des mises en pages.

En 1931 également, le pédagogue, auteur et éditeur Paul Faucher contribue également au développement de l'album à travers les Albums du Père Castor. En effet, il se base sur des études en pédagogie ainsi qu'en psychologie afin de mettre en œuvre une lecture dite active. Dans les Albums du Père Castor, le statut de l'illustration est clairement mis en exergue. Paul Faucher affirmait : « il faut donc s'ingénier à employer l'image dans la plénitude de ses pouvoirs ».

L'album contemporain

Durant les années 1950 et 1960, les ouvrages publiés par l'éditeur Robert Delpire établissent une étape primordiale dans la mutation de l'image dans l'album. Après la guerre, le cloisonnement des livres à destination des enfants est dû à plusieurs événements, dont la loi de censure, mise en place le 16 juillet 1949. Cette loi fait interdire toutes les publications contenant des images à caractère raciste ou violent.

Robert Delpire veut faire évoluer le statut ainsi que la place de l'image dans les livres. Les œuvres qu'il publie mettent en avant l'expression dite globale, comme le livre d'André François, *Les Larmes de crocodile* (1956). Cet album est livré dans un écrin oblong qui rappelle instantanément la caisse du crocodile du livre en question. La prise en compte importante des éléments composant l'album ainsi que celle de la typographie montrent l'étendue de l'aspect visuel présent dans les albums contemporains. En 1967, *Max et les Maximonstres* de Maurice Sendak est publié en France et présente une conception moderne de l'image qui prend maintenant en compte la représentation de l'inconscient de l'enfant.

Dans les années 1970, Harlin Quist et François Ruy-Vidal sont à la tête d'un projet éditorial qui souhaite montrer l'image sous un jour nouveau. Les illustrations n'ont intentionnellement plus de fonction pédagogique. De nombreux artistes comme Patrick Courantin, Nicole Claveloux et Etienne Delessert ont travaillé aux éditions Harlin Quist. Dans les années 1980, ils se chargent des illustrations d'une collection mise en place par Pierre Marchand, intitulée *Enfantimages*. Lui et Jean-Olivier Héron créent la catégorie Jeunesse de Gallimard en 1972. La collection *Enfantimages* permet à ces jeunes artistes de travailler à partir d'ouvrages d'auteurs reconnus.

Pierre Marchand occupe une place importante dans la promulgation de l'image dans le livre illustré. La collection *Folio Benjamin* normalise le livre de poche jeunesse présentant des illustrations. Pierre Marchand est aussi à l'origine d'innovations dans le domaine de l'impression des images, comme l'usage de transparents ainsi que la distinction des différents types d'encrage.

Par ailleurs, la fondation de L'École des Loisirs en 1965 par Arthur Hubschmid et Jean Fabre permet de mobiliser des illustrateurs du monde entier et se fixe comme objectif de produire des albums « de qualité ». Grâce à la politique éditoriale mise en œuvre, des ouvrages articulant image et texte sont publiés. C'est le cas d'auteurs-illustrateurs tels que Claude Ponti, Tomi Ungerer et Grégoire Solotareff. Les œuvres publiées par L'École des Loisirs mettent en avant l'acceptation de livres aux caractéristiques nouvelles, comme les albums sans texte, les albums dits photographiques, les livres d'artistes et les images qualifiées d'abstraites.

Durant les années 1970 et 1980, des petites maisons d'édition souhaitent renouveler l'album. Pour ce faire, elles participent au développement de l'usage de la photographie ou de genres picturaux qui se veulent entreprenants. De fait, elles produisent de plus en plus d'albums sans textes et cherchent l'aspect poétique dans l'image et le texte.

L'album contemporain connaît encore des innovations dans les années 1990, notamment grâce à de nouvelles démarches présentes dans l'édition. *Jojo la mache* (1993) permet de présenter une collection de livres sous forme d'albums aux Editions du Rouergue. L'auteur de cet album, Olivier Douzou, en est aussi le directeur. Le format de ce livre est carré et le travail sur le langage employé est mis en relation directe avec les illustrations. Le graphisme utilisé sur le texte diffère des précédents et les messages d'ordre visuel sont d'une grande importance. Dans le même temps, le secteur du nom de Jeunesse du Seuil est créé par Jacques Binszok. Ses publications se différencient des autres par des ouvrages clairement artistiques et issus d'une sollicitude visuelle importante.

Thierry Magnier, un éditeur, souhaite soutenir la création. Il donne ainsi toute la liberté nécessaire à ceux et celles qui créent. L'ouvrage *Tout un monde* (2000) de Antonin Louchard et Katy Couprie est d'une importance capitale dans l'évolution de l'album. En effet, plusieurs styles et techniques y sont utilisés et le langage dit visuel y est mis en exergue. De plus, cette œuvre est mise en relation avec la création artistique du monde contemporain.

L'essor des petites maisons d'édition ont ainsi marqué les années 1990 et 2000. Leurs éditeurs possèdent une grande motivation pour la quête de jeunes artistes talentueux, d'innovation, ou encore pour la traduction et l'édition nouvelle d'œuvres étrangères. C'est par exemple le cas des éditions Grandir, qui ont participé à la découverte d'illustrateurs étrangers ou français comme Hitoshi Kamatsu, Anne Brouillard et Uri Shulevitz.

La maison d'édition MeMo présente des albums dont l'image est centrale. MeMo est reconnue pour sa maîtrise des livres.

Par ailleurs, l'association Les Trois Ourses effectue des travaux primordiaux sur le livre dit artistique, à la fois par le biais de la publication d'œuvres de créateurs du monde entier en France tels que Katsumi Komagata et Bruno Munari mais aussi par l'édition de livres « artistiques ». Nous finirons par parler de Benoît Jacques. Son travail sur les jeux d'images mais aussi de mots ainsi que la création

de nouveaux types de support occupent une place conséquente dans l'évolution de l'album. Selon Sophie Van Der Linden (2006), toutes ces petites maisons d'édition ont permis de développer la production de l'album. Elle affirme : « Il me semble aujourd'hui que l'image s'est pleinement affirmée, au point de « contaminer » l'ensemble des messages et de faire de l'album un objet prioritairement visuel ».

Elle pense également que l'album est synonyme de création illimitée : cela peut s'agir des techniques, du matériel utilisé et encore de la typographie ou de la taille du livre. Tout est possible.

Le rapport texte-image

Selon Sophie Van Der Linden (2006, p. 120), quatre à six types de rapports texte-image découlent de quelques modèles théoriques. Mais il existe d'après elle trois façons de les mettre en relation : en se contredisant, en se complétant et en se répétant.

Le rapport de répétition se trouve dans l'ensemble des théories portant sur les relations entre le texte et l'image et ce, de la même manière. Ce type de relation n'apporte pas davantage de sens : l'image et le texte font référence à la même histoire. Les éléments de la narration sont entièrement ou en partie superposés. L'image peut en dire davantage que le texte et inversement, sans que leur contenu soit similaire. En effet, ils relèvent tout deux de langages distincts. Ils sont indépendants quant au développement de leur propos ; il n'est donc pas nécessaire pour l'un de faire appel à l'autre.

Le rapport de collaboration fait aussi partie d'un nombre important de théories. Comme son nom l'indique, il permet au texte et à l'image de se compléter afin de présenter un sens conjoint. Ce sens est uniquement issu de cette collaboration et non pas de l'image ou du texte seulement. La narration peut se présenter de deux manières différentes : elle peut être prise en charge à tour de rôle par le texte puis l'image ou bien tout simplement les compléter. Plus les divergences entre le texte et l'image sont grandes, plus le travail du lecteur pour comprendre le sens du récit est conséquent.

Le rapport de contradiction signifie simplement que les images et les textes d'un album s'opposent. Il est assez rare de le rencontrer. Il peut apparaître sous la forme de narrations ou d'histoires qui se veulent parallèles. Selon Sophie Van Der Linden (2006) :

« La contradiction flagrante interroge le lecteur, mais contrairement au décalage « producteur » d'ironie, elle laisse ouvert le champ des interprétations, sans que le lecteur ne soit orienté vers un sens défini ».

II. Cadre méthodologique

1 - Le questionnaire

Nous avons formulé plusieurs questions avant d'établir la problématique finale de ce mémoire : quels outils les professeurs des écoles possèdent afin d'agir contre le harcèlement scolaire ? Au niveau national, une formation est-elle mise en place pour préparer les enseignants à une telle situation ? L'album de littérature de jeunesse serait-il un outil efficace pour sensibiliser les élèves au harcèlement ? De même, serait-il un support pertinent pour les professeurs des écoles ? Comment utiliser l'album de littérature de jeunesse pour aborder et développer le harcèlement avec les élèves ?

2 - La question problématique

Pour ce mémoire, notre choix s'est porté sur le harcèlement scolaire car il concerne directement les élèves. En effet, ils sont les premiers touchés par ce phénomène. Par conséquent, en tant que futures enseignantes, notre devoir est de les sensibiliser et de les prévenir des mécanismes du harcèlement. C'est pourquoi nous avons décidé d'axer notre problématique sur ce sujet. La question que nous nous posons donc tout au long de ce mémoire est la suivante : comment et pourquoi aborder le harcèlement scolaire dans les albums de littérature de jeunesse au cycle 2 ?

3 - Les hypothèses

Nous avons formulé quatre hypothèses qui découlent de cette problématique. La première est la suivante : l'album de littérature de jeunesse peut être un support efficace de prévention contre le harcèlement scolaire. La seconde porte sur le rapport texte-image : dans les albums de littérature de jeunesse sur le harcèlement scolaire, le rapport texte-image permet de mieux sensibiliser les élèves. La troisième se centre sur les personnages : les élèves peuvent s'identifier aux personnages de l'album sur le harcèlement scolaire. Enfin, notre dernière hypothèse : l'utilisation de l'album de jeunesse permet de libérer la parole sur le harcèlement. Ces quatre hypothèses ont été déterminées à la suite d'une séance d'enseignement moral et civique menée en cycle 2 dans une classe de CE1-CE2 lors du stage effectué en première année de Master. Cette séance portait sur le harcèlement scolaire et s'appuyait sur l'album *Rouge* paru en 2015 de Jan de Kinder. Nous vérifierons ces hypothèses au fur et à mesure de l'analyse présentée dans ce mémoire.

4 - Le contexte de la recherche

Nous avons décidé de mettre en place quatre outils de recherche afin de répondre à notre problématique. Le premier prend la forme d'un questionnaire. Nous en avons créé deux : un à destination des professeurs des écoles et un autre pour les élèves. Les trois outils restants sont liés à l'album *Rouge* de Jan de Kinder portant sur le harcèlement scolaire : nous avons en effet monté une

séquence sur cet album. Ainsi, le second outil est un verbatim extrait de la première lecture de l'album réalisée en première séance. Le troisième prendra la forme de productions d'élèves sur les personnages de l'album effectuées lors de la seconde séance. Enfin, le dernier outil sera un verbatim du débat effectué en dernière séance. Cette séquence sera menée dans l'école élémentaire Y et plus précisément dans une classe de CE1-CE2. Cette classe est composée de vingt élèves : il y a dix CE1 et dix CE2. En effet, nous y sommes en stage filé tous les lundis. Notre séquence s'étalera donc sur trois lundis consécutifs : le lundi 7 novembre, le lundi 14 novembre et le lundi 21 novembre 2022.

A) Les questionnaires

Les trois questionnaires ont été créés à partir de l'outil en ligne gratuit « Google Forms ». Cet outil permet de concevoir des enquêtes et des questionnaires personnalisés. Ce sont des questionnaires d'opinion. En effet, ils visent à identifier ce que pensent les sujets. Dans chaque questionnaire, nous présentons tout d'abord notre sujet de recherche et notre problématique. Ils ont tous été mis en ligne en novembre 2022.

Nous allons tout d'abord présenter le questionnaire à destination des enseignants : celui-ci comporte quatorze questions : huit questions fermées et sept questions ouvertes. Certaines questions fermées peuvent mener vers une question ouverte en fonction de la réponse du sujet interrogé. En premier lieu, nous leur demandons dans quel cycle et quelle classe ils enseignent, puis nous leur présentons une liste de sujets sensibles : ils doivent cocher ceux qu'ils considèrent comme « sensibles » à aborder à l'école. Toutes les questions qui suivent sont ouvertes. Nous leur demandons pourquoi étudier ces sujets en classe. Les deux questions suivantes portent sur les albums de jeunesse : les utilisent-ils pour présenter ces sujets et si tel est le cas, quels sont ceux dont ils font usage ? Pensent-ils que l'album de jeunesse est un support intéressant pour aborder de tels sujets ? Pourquoi ? Les questions qui suivent portent sur le harcèlement scolaire en général : pensent-ils que c'est un sujet sensible ? Pourquoi ? Sensibilisent-ils leurs élèves à ce sujet ? Si oui, comment et pourquoi ? Ont-ils déjà eu des cas de harcèlement dans leur classe ? Si oui, combien ? Enfin, est-ce important d'aborder le harcèlement scolaire avec leurs élèves et pourquoi ?

Le questionnaire à destination des enfants comporte le même nombre de questions que celui des enseignants. Toutes les questions sont fermées, et quatre d'entre elles comportent une seconde partie ouverte. Les élèves y ont répondu sous format papier. Selon nous, il était en effet plus simple de leur donner sous cette forme-là car il est nécessaire d'avoir un compte Google pour y répondre. Ainsi, nous les avons relevés puis nous avons entré chacune de leur réponse dans le questionnaire en ligne. Après leur avoir demandé leur classe et leur âge, nous leur posons la même question que les questionnaires précédents concernant les sujets sensibles mais en modifiant la formulation : « quels

sont les sujets dont tu n'aimes pas parler en classe ou dans la cour de récréation ? ». Nous leur demandons ensuite s'il y a d'autres sujets dont ils n'aiment pas parler puis si ces sujets ont déjà été abordés en classe ou non. Les questions qui suivent portent sur le harcèlement scolaire : ont-ils déjà entendu parler de ce sujet à l'école et avec qui ? L'ont-ils déjà étudié en classe et dans quelle matière ? Ont-ils déjà lu un album de jeunesse sur ce thème ? Enfin, ont-ils déjà été témoin ou victime de harcèlement scolaire ?

Les réponses récoltées à ces questionnaires nous permettent de connaître et comprendre le profil et les points de vue des professeurs des écoles ainsi que des élèves sur la question du harcèlement scolaire à l'école.

B) Les verbatims

Séance 1

Le verbatim de la première séance s'appuie sur la première lecture de l'album aux élèves. Nous ferons des pauses au fur et à mesure de la lecture afin de laisser le temps aux élèves de faire le lien entre le texte et l'image ; nous leur poserons en effet des questions guidées sur ce lien. Nous les questionnerons sur leur ressenti à la suite de la lecture et nous leur demanderons de répondre à deux questions axées sur le harcèlement scolaire : « D'après vous, existe-t-il d'autres formes de harcèlement ? » et « Pensez-vous que le harcèlement se passe toujours à l'école ? ». Ce verbatim nous permettra de nous aider à vérifier notre seconde hypothèse portant sur le rapport texte-image.

Séance 3

Ce second verbatim porte sur le débat que nous mettrons en place en dernière séance. Il s'agit d'une mise en situation. Cette dernière est formulée de la manière suivante : « Dans l'album *Rouge*, Arthur est harcelé parce qu'il rougit. Un élève de la classe est victime de harcèlement scolaire parce qu'il ne parle pas bien français. Que feriez-vous ? Pourquoi ? ». Il est ici question de la dernière hypothèse que nous avons formulée : « l'utilisation de l'album de jeunesse permet de libérer la parole sur le harcèlement ».

C) Les productions d'élèves

Séance 2

En deuxième séance, nous établirons un travail de groupe sur les trois personnages principaux de l'album : la victime (Arthur), le témoin (la petite fille) et le harceleur (Paul). La classe sera divisée en trois et chaque groupe travaillera sur un des personnages. Une petite fiche avec des questions leur sera distribuée. Le but de cette séance est d'établir avec les élèves les caractéristiques d'une victime, d'un témoin et du harceleur dans une situation de harcèlement scolaire. Il s'agit dans un premier lieu

de questions de compréhension de l'album, puis de deux questions ouvertes demandant aux élèves de se mettre à la place des personnages : qu'auraient-ils fait à leur place et pourquoi ? Et qu'auraient-ils ressenti ? Ces fiches seront relevées à la fin de la séance et participeront à la vérification de notre troisième hypothèse : les élèves peuvent s'identifier aux personnages de l'album sur le harcèlement scolaire.

D) Le choix de l'album

Il nous semble important de justifier notre choix quant à l'album utilisé. Comme nous l'avons précédemment mentionné, nous avons élaboré une séquence sur le harcèlement scolaire en enseignement moral et civique à partir de l'album *Rouge* de Jan de Kinder. Cette séquence comporte trois séances : les verbatims portent sur la première et la troisième séance et les productions des élèves portent sur la seconde. Nous avons choisi cet album pour diverses raisons. Tout d'abord, le sujet principal est le harcèlement scolaire et nous retrouvons les trois acteurs de ce dernier à travers trois personnages distincts : Arthur la victime, le témoin représenté par la petite fille et Paul, le harceleur. De plus, le lien entre le texte et l'image est omniprésent : le titre de l'album, *Rouge*, est la couleur dominante de l'album. Elle fait référence aux joues d'Arthur. Cette couleur est présente du titre de l'album à la police d'écriture jusqu'aux illustrations. Cet aspect très visuel de l'album permet, d'après nous, une meilleure compréhension de ce dernier.

5 - L'entretien

Nous avons obtenu un entretien avec la directrice de l'école élémentaire publique X à Villemoustaussou. En effet, cette école accorde une place importante à la prévention du harcèlement scolaire. Notre entretien s'est déroulé le 25 avril 2022. Nous lui avons posé plusieurs questions sur la gestion des situations de harcèlement scolaire au sein de son école ; puis nous lui avons demandé si les enseignants suivaient une formation particulière à ce sujet. Nous avons donc effectué un entretien semi-directif. En effet, nous avons une liste de questions qui ont été abordées dans un ordre non fixé à l'avance. La directrice a été formée par l'inspectrice académique puis elle s'en est elle-même chargée pour l'équipe pédagogique. Elle continue de le faire à chaque rentrée scolaire. L'école s'inscrit dans le protocole de préoccupation partagée. Celui-ci est composé de trois phases différentes : il s'agit dans un premier temps d'une rencontre avec la victime, puis de rencontres individuelles avec les intimidateurs. Enfin, des phases de suivi de la victime et des intimidateurs sont mises en place. De plus, chaque classe est formée à la prévention contre le harcèlement. En effet, des élèves de CM2 sont intervenus dans chaque classe de l'école lors de la période 4 de l'année scolaire 2021-2022. Par ailleurs, l'école s'inscrit également

dans le processus Phare depuis la rentrée 2022. Nous avons expliqué ce programme dans la première partie de notre mémoire.

6 - Analyse de l'album *Rouge* de Jan de Kinder

La symbolique du rouge

Dans cet album, le rouge occupe une place très importante. En effet, cette couleur apparaît non seulement dans le titre, mais aussi dans le texte et dans les illustrations. Le rouge fait systématiquement référence aux joues d'Arthur, le personnage principal. La couleur rouge est donc le fil conducteur de l'histoire. Tout au long de l'album, elle représente diverses émotions : la timidité d'Arthur ainsi que la honte qu'il ressent quand le harcèlement débute, puis la peur que ressent la petite fille à l'égard de Paul. A la fin de l'album, cette couleur prend un aspect positif : nous pouvons interpréter le rouge de la dernière double-page comme un symbole de l'amour naissant. Par ailleurs, ce rouge contraste avec les diverses nuances de noir et de gris dans l'album.

Analyse des personnages dans le texte et l'image

Arthur

Dans ce contexte de harcèlement scolaire, Arthur occupe la place de la victime : une seule remarque sur la couleur de ses joues suffit à déclencher le mécanisme du harcèlement : tout va très vite. L'arbre que nous voyons dans les premières pages puis vers la fin de l'album peut être une représentation d'Arthur. En effet, au départ, Arthur a les joues teintées de rose ; nous pouvons voir que l'arbre en question possède également une feuille rose qui tire vers le rouge. Dans la double-page suivante, il n'y a aucun texte. Les joues d'Arthur sont cette fois-ci colorées d'un rouge vif, tout comme les feuilles de l'arbre. Quand le harcèlement prend fin, les feuilles de l'arbre sont vertes : on pourrait donc penser que l'arbre symbolise Arthur. Ensuite, le texte est sans cesse lié aux illustrations représentant Arthur et ce, de la couleur de ses joues jusqu'à l'expression de son visage. Quand Arthur se fait harceler par Paul, il se trouve en-dessous d'un jeu à grimper rouge vif et Paul se trouve au-dessus : ce jeu semble représenter une prison dont Arthur ne peut pas s'échapper. A la fin de l'album, Arthur occupe la place de Paul au sens premier du terme : il est enfin libre et le harcèlement est terminé.

La petite fille

La petite fille représente le témoin. Nous pouvons penser qu'elle n'a pas de nom car tout le monde peut l'être. Élément déclencheur du harcèlement que subit Arthur, elle sera aussi celle qui le fera cesser. C'est pourquoi nous pouvons supposer que le rouge lie également Arthur et la petite fille : les

joues d'Arthur et les rayures du t-shirt de la petite fille sont de cette couleur. Le lien entre le texte et l'image est omniprésent dans son cas : le narrateur et la petite fille ne font qu'un. Lorsqu'elle est sur le point de dénoncer le harcèlement dont Arthur est victime, tout est rouge autour d'elle mis à part ses pensées : pour la première fois dans l'album, elles sont blanches. Le contraste entre ces deux couleurs montre qu'une étape a été franchie dans l'histoire : c'est l'élément de résolution.

Paul

Paul a le rôle du harceleur. Contrairement à Arthur et à la petite fille, Paul n'est presque jamais représenté avec du rouge : c'est seulement le cas dans les pensées de la petite fille, qui l'imagine comme un monstre rouge, noir et démesurément grand. Cette représentation de Paul montre la peur qu'il instaure auprès des autres enfants. Aux yeux de la petite fille, Paul est violent et méchant ; il est plus fort qu'elle. Elle craint de « mourir » si elle s'oppose à lui. Les paroles de ce dernier se résument à des menaces qui sont illustrées par l'expression de Paul : il a constamment les sourcils froncés et un sourire en coin jusqu'à la dénonciation de la petite fille et des autres élèves. Une fois Paul dénoncé, ce dernier se retrouve tout seul. Dans une des dernières double-pages de l'album, la phrase « Paul s'en va » est isolée du reste du texte, tout comme Paul est isolé des autres enfants. De plus, la description de Paul par la petite fille donne davantage de sens aux expressions qu'arbore Paul tout au long de l'album. Ensuite, Paul et d'autres enfants sont représentés par un grand nuage noir dans les pensées d'Arthur. Ce dernier les considère sans doute comme un cauchemar et plus particulièrement Paul, qui apparaît quatre fois.

Analyse des illustrations de l'album page par page

Double-page et résumé	Rapport texte-image	Gestion du harcèlement
<p>Double page n°1 : La petite fille pointe du doigt les joues d'Arthur en lui faisant remarquer qu'il est tout rouge.</p>	<p>Plan d'ensemble : on voit la narratrice et Arthur l'un en face de l'autre. On peut voir les branches d'un arbre ; une de ses feuilles est rose et tire vers le rouge. C'est celle qui se trouve au-dessus d'Arthur, dont les joues sont aussi rosées. Le texte, placé sur le côté gauche, est rouge. Ce plan d'ensemble permet de rendre les personnages visibles afin de comprendre leurs actions.</p>	<p>La petite fille pointe du doigt les joues d'Arthur : c'est l'élément déclencheur du harcèlement que va subir Arthur.</p>
<p>Double page n°2 : Arthur est seul sous un arbre.</p>	<p>Plan d'ensemble : Arthur se trouve non loin de l'arbre, dont les feuilles sont cette fois-ci toutes colorées en rouge, comme les joues du protagoniste. Aucun texte ne figure sur cette double-page. On pourrait supposer que l'automne est arrivé. Ici, ce plan permet de décrire le lieu et l'atmosphère de la scène.</p>	
<p>Double page n°3 : Tous les enfants chuchotent dès qu'ils voient Arthur, qui rougit de plus en plus. Les moqueries sont de plus en plus nombreuses.</p>	<p>Plan rapproché : Arthur est isolé sur la page de gauche et ses paroles sont également sur cette même page. Cela accentue sa solitude. Il met ses mains sur les oreilles : on suppose qu'il n'en peut plus d'entendre les autres se moquer de lui. Les élèves harceleurs se trouvent sur la page de droite. Leurs sourcils sont froncés et on voit qu'ils se moquent d'Arthur : leurs paroles se trouvent au-dessus d'eux. La petite fille et le garçon aux cheveux noirs semblent rire.</p>	<p>Le harcèlement verbal à l'égard d'Arthur s'intensifie rapidement : les moqueries à son égard ne cessent de croître.</p>
<p>Double page n°4 : Les moqueries incessantes de Paul affectent Arthur, qui essaie de prendre sur lui.</p>	<p>Plan d'ensemble : Arthur se trouve au centre de l'attention. On le voit seul au milieu des autres élèves. Cette fois-ci, non seulement ses joues sont rouges, mais son visage, son buste et son ombre le sont aussi. On pourrait associer ce rouge à la honte. Les autres élèves sont grisés, ce qui met en avant Arthur. Ce plan permet donc de se focaliser sur le personnage</p>	<p>Identification du harceleur : Paul et des témoins : les autres enfants.</p>

	d'Arthur, notamment à travers le regard des autres personnages, qui sont tous tournés vers lui.	
Double page n°5 : Le harcèlement que subit Arthur s'amplifie.	Plan rapproché : nous pouvons voir les ombres grisées des visages des enfants qui harcèlent Arthur ; elles prennent presque les deux double-pages. Cela montre à quel point Arthur est isolé et montre l'ampleur du harcèlement qu'il subit ; Arthur est représenté se cachant les yeux et en petit en bas à droite de la page de droite : on ne voit que son corps qu'à partir de son buste. Le texte, situé juste au-dessus de lui, pourrait symboliser le poids du harcèlement qu'Arthur vit chaque jour. Ce plan rapproché permet de mettre en avant le sentiment de peur que ressent Arthur vis-à-vis de ses camarades, notamment Paul. Ce dernier est représenté trois fois. Voici ci-dessous la double-page en question :	Paul, le harceleur, multiplie le harcèlement verbal envers Arthur.
		
Double page n°6 : La petite fille souhaite que le harcèlement s'arrête.	Plan d'ensemble : nous voyons la ville entière colorée en rouge en arrière-plan ; ce plan permet ainsi de se centrer sur le décor et sur l'atmosphère. En effet, cette ville colorée de rouge occupe presque l'intégralité de la double-page. Cette couleur peut être associée à deux sentiments différents : l'empathie de la petite fille qui souhaite aider Arthur et la honte que ressent ce dernier	En tant que témoin, la petite fille désire aider Arthur.

	vis-à-vis de la situation de harcèlement dans laquelle il se trouve. La petite fille se situe au début de la page de gauche alors qu'Arthur, les joues toujours rouges, est placé à la fin de la page de droite. Le texte, toujours rouge, est placé sur les parties blanches de la double-page, ce qui crée un contraste qui permet de se focaliser davantage sur les sentiments des personnages.	
Double page n°7 : Le harcèlement se poursuit et la petite fille n'arrive pas à intervenir.	Plan américain : les trois personnages principaux de l'histoire apparaissent. Il s'agit d'Arthur, de Paul et de la petite fille, respectivement victime, harceleur et témoin. Paul se situe en hauteur par rapport aux deux autres personnages. Cela montre l'ascendant qu'il a sur Arthur et les autres enfants dans l'histoire. Le plan américain permet de clairement mettre en avant l'action des personnages : on voit donc ici trois regards différents : le regard désespéré de la petite fille, le regard apeuré d'Arthur et le regard arrogant de Paul. L'aire de jeu, teintée de rouge également, fait penser à une prison : Arthur semble prisonnier de Paul, qui se trouve sur l'aire de jeu. Le texte à la hauteur de Paul, ce qui accentue encore sa dominance par rapport aux deux autres personnages.	Paul, le harceleur, commence à harceler Arthur physiquement. La petite fille n'ose rien dire.
Double page n°8 : À travers ses pensées, la petite fille exprime la peur qu'elle ressent à l'égard de Paul.	Plan général : Paul est représenté comme un monstre noir et rouge, énorme et effrayant, ce qui montre encore une fois l'ascendant qu'il a sur les autres enfants. De plus, Arthur et la petite fille sont représentés avec une taille extrêmement réduite par rapport au monstre Paul, qui prend presque la totalité de la double-page. Chez Paul, le rouge s'apparente à la violence. Les deux enfants baissent la tête, traduisant la peur qu'ils ressentent envers Paul. Arthur a le visage rouge de honte. Pour accentuer la peur de la petite fille, ses pensées sont placées juste à côté d'elle. Ce plan permet de mettre en avant l'atmosphère	Les raisons pour lesquelles la petite fille témoin n'ose pas prendre la parole face à cette situation de harcèlement sont énoncées : elle a peur de Paul, le harceleur.

terrifiante de cette double-page à travers les yeux de la petite fille. Le texte, placé légèrement en hauteur par rapport à elle, accentue la peur du personnage. Voici ci-dessous la double-page en question :



<p>Double page n°9 :</p> <p>La maîtresse arrive et demande ce qu'il se passe mais personne n'ose rien dire.</p>	<p>Plan d'ensemble : Arthur est couché sur le sol et Paul se trouve juste au-dessus de lui ; il le domine et les enfants tout autour sont spectateurs, ils ne font rien. Arthur a le genou rouge, nous pouvons supposer qu'il a subi des violences physiques de la part de Paul. La petite fille se trouve à l'écart du groupe d'élèves et semble hésitante : comme nous pouvons le voir dans ses pensées, elle n'ose pas, elle ne dit rien. La couleur rouge du texte peut s'apparenter à la culpabilité que ressent la petite fille. Ce plan a pour fonction de montrer une scène d'action bien précise : la violence dont Paul fait preuve envers Arthur.</p>	<p>Le harceleur fait preuve de violences physiques et les enfants témoins n'agissent pas.</p>
<p>Double page n°10 :</p> <p>La Maîtresse, demande aux élèves s'ils ont été témoins de quoi que ce soit mais personne ne dit rien.</p>	<p>Plan d'ensemble : les élèves se trouvent en salle de classe. Ce plan permet de mettre en avant ce lieu. Mis à part Paul, qui a toujours les sourcils froncés et qui sourit, les autres élèves semblent désolés pour Arthur. La fenêtre et la plante sur le rebord de la fenêtre sont rouges, nous pouvons supposer qu'Arthur s'est fait harceler au sein de la salle de classe également.</p>	<p>Les témoins ressentent de l'empathie envers Arthur mais restent passifs.</p>

<p>Double page n°11 : Malgré sa peur, la petite fille lève le doigt.</p>	<p>Plan rapproché : Ce plan permet de se focaliser sur les émotions de la petite fille. Pour la première fois dans l'album, les pensées de la petite fille sont de couleur blanche et la double-page entière, mis à part le personnage de la petite fille, est rouge. Nous pouvons penser que la couleur du texte est passée de rouge à blanc parce qu'elle ose enfin parler du harcèlement que subit Arthur. Le rouge qui recouvre les autres élèves peut être interprété comme le rouge de la honte et de la culpabilité ; leur regard est fuyant. Cette scène est symbolique car la petite fille brise enfin le silence. Voici ci-dessous la double-page dont il est question ici :</p>	<p>La petite fille, témoin du harcèlement subit par Arthur, prend enfin la parole.</p>
--	--	--



<p>Double page n°12 : À leur tour, les élèves lèvent le doigt.</p>	<p>Plan rapproché : tous les élèves sont grisés à l'exception de Paul et de la petite fille. Paul est compressé en bas à gauche de la page de gauche, et un élève levant la main le cache partiellement. Seule l'écriture de la narration et les rayures du t-shirt de la petite fille sont rouges. La couleur du texte peut être associée à la fois au courage des élèves qui lèvent la main mais aussi à la colère que ressent Paul face eux. Ils vont en effet le dénoncer. Ce plan sert à montrer ce sentiment que Paul laisse entrevoir : il fronce les sourcils.</p>	<p>Il a suffi que la petite fille lève la main pour que les autres fassent de même : tous les témoins dénoncent le harcèlement d'Arthur.</p>
--	--	--

<p>Double page n°13 : Paul menace la petite fille mais d'autres élèves prennent sa défense. Paul finit par s'en aller.</p>	<p>Plan rapproché : Paul est seul sur la page de gauche alors que la petite fille et deux autres enfants se tiennent sur la page de droite. La phrase « Paul s'en va » est isolée du reste du texte, cela permet d'insister sur l'action. Le feuillage de l'arbre est vert ; nous pouvons supposer que nous sommes à présent au printemps. Ce plan permet de mettre en avant les émotions des personnages : Paul est en colère et les autres enfants n'ont plus peur de lui.</p>	<p>Paul, le harceleur, se retrouve seul.</p>
<p>Double page n°14 : Paul s'en va : il est maintenant seul.</p>	<p>Plan moyen : ce plan permet d'insister sur le fait que Paul et la petite fille partent dans deux directions différentes ; le dos cambré et l'air triste, Paul part à gauche et la petite fille s'en va vers la droite, en direction de l'arbre, tout sourire. Le texte rouge est situé du côté de Paul, ce qui peut représenter sa culpabilité face à ses actions passées.</p>	<p>Comme pour la double-page précédente, Paul le harceleur est isolé.</p>
<p>Double page n°15 : La petite fille retrouve le petit garçon. Ce dernier admet qu'il rougit beaucoup, mais la petite fille lui assure que cela arrive à tout le monde. Enfin, il lui propose de jouer au foot avec lui.</p>	<p>Plan moyen : la petite fille se trouve sur la page de gauche alors qu'Arthur se trouve à la place qu'occupait précédemment Paul sur l'aire de jeu : en hauteur. Ce plan permet de focaliser notre attention sur les deux personnages principaux : Paul n'a plus peur. Il ne rougit plus et sourit à la petite fille, qui rougit : le texte rouge accentue la couleur de ses joues qui pourraient d'apparenter à de la timidité. L'arrière-plan est intégralement blanc : il n'y a plus aucune présence de peur, de honte ou de culpabilité.</p>	<p>Arthur n'est plus victime de harcèlement scolaire.</p>

III. Analyse de données

1 - Analyse du verbatim obtenu en séance 1

À l'issue de la première séance que nous avons menée à l'école élémentaire Y en classe de CE1-CE2 le 7 novembre 2022, nous avons obtenu un verbatim. Nous le mettrons en exergue dans cette partie afin de répondre à notre seconde hypothèse : « dans les albums de littérature de jeunesse portant sur le harcèlement scolaire, le rapport texte-image permet de mieux sensibiliser les élèves ».

Dans un premier lieu, lors de l'analyse de la première de couverture, nous avons demandé aux élèves pourquoi l'auteur a donné ce titre-là à cet album. Ils nous ont alors fait remarquer que le titre est *Rouge* car l'illustration de la première de couverture est en grande partie rouge : « [...] presque toute la couverture est rouge. [...] Le garçon aussi ». Ensuite, lorsque nous leur avons demandé de quelle couleur était le texte et pourquoi, ils ont rapidement compris qu'il y avait un lien avec les joues du protagoniste : « Ben oui, euh... L'enfant il a les joues rouges ! ». Un élève a même associé le rouge présent sur les joues d'Arthur comme un symbole de la honte qu'il ressent : « Il a honte ? » ; « Parce que les autres se moquent de lui [...] ».

Par ailleurs, lors de la lecture du passage où Paul est représenté comme un monstre, les élèves ont compris qu'il s'agissait de ce personnage en particulier grâce aux explications de la petite fille. En effet, elle exprime sa peur envers lui. De même, à la question « pourquoi il est représenté comme un monstre ? », les élèves ont fait immédiatement référence au texte. Il est en effet qualifié de « méchant » et les élèves ont repris ce terme : « Oui, parce qu'il est méchant ? ». Un élève a même remarqué que le monstre était rouge, et deux autres ont associé cette couleur à la peur.

Les élèves ont émis des hypothèses quant aux raisons de la peur ressentie par la petite fille lors de la lecture de la double-page où tout est rouge à l'exception de ce personnage : « Eh ben parce que c'est la seule à euh, lever la main » ; « Je dirais, parce qu'elle va lever le doigt, euh, elle seulement et pas les autres donc tout le monde va la regarder. Et surtout Paul il va s'énerver du coup ». En effet, la petite fille prend son courage à deux mains et lève la main à ce moment-là pour dénoncer le harcèlement dont Arthur est victime.

À la fin de l'album, c'est la petite fille qui se met à rougir : « Cette fois, c'est moi qui rougis ». Plusieurs élèves ont associé cette couleur à l'amour : « L'amour ? » ; « Elle est amoureuse ? », tandis qu'un autre a pensé qu'il s'agissait plutôt de l'amitié : « L'amitié ? ».

Lorsque nous leur avons demandé s'ils avaient aimé l'histoire ou non et pourquoi, une élève a exprimé sa compassion envers Arthur : « Moi ce que j'ai le moins aimé, c'est le moment où les autres se sont

moqués de lui parce que ça m'a rendue triste. Et je veux pas que ça m'arrive à moi ». Directement à la suite de cette intervention, plusieurs élèves ont dit : « Pareil » et d'autres ont hoché la tête. Le rapport texte-image a donc permis de sensibiliser la majorité des élèves sur ce qu'un élève victime de harcèlement peut vivre au quotidien.

À la suite de la lecture de l'album, nous avons déterminé les différentes formes que peut prendre le harcèlement scolaire à partir de ce que les élèves ont vu et compris dans l'histoire. Ils ont énoncé deux types de violences verbales : « Dire des gros mots à quelqu'un » et « Les insultes[...] » puis des formes de violences physiques : « Il y a les violences avec les mains [...] comme taper ou bousculer avec les mains ». Les élèves ignoraient les termes de violences verbales et de violences physiques. Par conséquent, une explication a donc été nécessaire. Puis, nous avons ensuite repris les termes employés par les élèves pour illustrer nos propos.

Ainsi, selon nous, notre hypothèse peut être partiellement vérifiée et validée : grâce au rapport texte-image présent dans le texte, la majorité des élèves a compris que le personnage principal de cet album se fait harceler à cause de la couleur de ses joues. De plus, les liens qu'ils ont établi entre la couleur rouge et les différents sentiments des personnages les ont sensibilisés au harcèlement scolaire. En effet, lors de l'analyse du verbatim, nous avons constaté que la majeure partie des élèves a compris ce qu'on peut ressentir dans une situation de harcèlement.

2 - Analyse des productions d'élèves obtenues en séance 2

À l'issue de cette deuxième séance qui a été réalisée le 14 novembre, nous avons obtenu trois productions d'élèves : nous avons en effet constitué trois groupes différents. Chaque groupe a travaillé sur un des protagonistes de l'album : le premier a travaillé sur Arthur, le second sur la petite fille et le troisième sur Paul. Ces personnages représentent respectivement la victime, le témoin et le harceleur dans une situation de harcèlement scolaire. En effet, nous leur avons distribué une fiche de travail correspondant à un personnage principal de l'histoire. Ainsi, chaque groupe avait une fiche différente qui comportait trois questions : une sur la compréhension de l'histoire propre à chaque personnage puis deux autres identiques qui les invitent à se mettre dans la peau des protagonistes.

Notre objectif lors de cette séance était de vérifier l'hypothèse suivante : « les élèves peuvent s'identifier aux personnages de l'album sur le harcèlement scolaire ». Au cours de cette analyse, nous verrons si notre objectif a été atteint ou non.

Lors du déroulement de la séance, nous avons divisé la classe en trois groupes composés de CE1 et de CE2 avec des niveaux hétérogènes afin de réaliser des groupes de travail homogènes. Dans ces derniers, nous avons également décidé d'assigner un secrétaire et un porte-parole afin de ne pas perdre de temps et pour éviter que les élèves se dissipent.

Tout d'abord, la première question a pour but de vérifier que les élèves ont bien compris le rôle des personnages dans l'histoire. Les trois groupes ont répondu correctement. Ainsi, la compréhension de l'histoire a été acquise. D'après nous, cette étape est fondamentale afin de permettre aux élèves de répondre aux questions suivantes et donc de se mettre à la place des personnages. Nous nous centrerons donc sur chaque personnage au fur et à mesure de notre analyse. Les réponses des élèves seront présentées telles quelles, c'est-à-dire avec l'orthographe originale.

En premier lieu, analysons le personnage de Paul. À la question : « Qu'auriez-vous fait à sa place ? Pourquoi ? », les élèves ont écrit la réponse suivante : « *Je l'aurai dit à la maîtresse. Parce que c'est pas bien de faire du mal aux autres. J'aurais honte ». Lorsque nous lisons cette réponse, nous pouvons constater que les élèves ont réussi à entrer dans la peau du personnage de Paul car ils éprouveraient de la honte à sa place. Il en est de même pour leur réponse à la question : « Que ressentiriez-vous si vous étiez à sa place ? ». En effet, ils ont répondu : « *La colère, et la tristesse, peur que les autres le dit à la maîtresse ». Les élèves ressentent ainsi un sentiment de peur face à la possibilité d'être dénoncés : il est ainsi ici question d'empathie et de compassion.

Mettons à présent en exergue la production du groupe qui a travaillé sur le personnage d'Arthur ainsi que celle du groupe qui a répondu aux questions concernant la petite fille. Pour ce qui est d'Arthur, leur réponse à la deuxième question est la suivante : « *On le dit à la maîtresse parce-que elle va nous régler le problème ». Pour ce groupe d'élèves, il est essentiel d'aller voir la maîtresse afin qu'elle puisse résoudre cette situation de harcèlement. Nous pouvons voir que le groupe ayant travaillé sur la petite fille présente une réponse similaire mais pas pour la même raison : « *Nous on l'aurait dénoncé. Ça veut dire qu'on aurait tout dit. Parce que personne ne doit embêter les autres ». En effet, dans ce groupe-ci, les élèves ont également décidé de dénoncer Paul, mais leur raison principale est d'ordre éthique : il ne faut pas faire de mal aux autres. Il est donc intéressant de voir que les élèves ont différents points de vue pour une même idée : il y a donc une confrontation dans leur manière de penser. Afin de répondre à cette question, les deux groupes d'élèves se sont donc imaginés à la place de Arthur et la petite fille. Il en va de même pour les sentiments qu'ils pourraient ressentir vis-à-vis de cette situation de harcèlement. En effet, à la troisième question, les élèves ont répondu : « *Tristesse, solitude, colère » pour Arthur et « *Nous on ressentir de la peine, de la peur » pour la petite fille.

Ainsi, notre hypothèse est vérifiée et validée pour les élèves de cette classe : les élèves se sont identifiés aux personnages d'un album de jeunesse sur le harcèlement scolaire.

3 - Analyse du verbatim obtenu en séance 3

La troisième séance de notre séquence sur le harcèlement scolaire a été réalisée le 21 novembre 2022. À l'issue de celle-ci, nous avons établi un verbatim que nous analyserons dès à présent. Cette analyse nous permettra de participer à la vérification de trois de nos hypothèses : l'album de littérature de jeunesse peut être un support efficace de prévention contre le harcèlement scolaire ; les élèves peuvent s'identifier aux personnages de l'album sur le harcèlement scolaire ; l'utilisation de l'album de jeunesse permet de libérer la parole sur le harcèlement.

Cette dernière séance porte principalement sur une mise en situation. En effet, il a été demandé aux élèves de réfléchir à ce qu'ils feraient si un nouvel élève qui ne parle pas français arrivait dans la classe et se faisait harceler. Avant cela, nous avons procédé à un rebrassage afin de vérifier que les élèves se rappelaient ce qui avait été appris lors des séances précédentes et avaient donc bien compris les définitions du harcèlement scolaire, d'une victime, d'un témoin et d'un harceleur. Ils ont également dû relater ce qu'il se passait dans l'album *Rouge*. Les élèves qui ont participé à ce rebrassage ont bien retenu la signification des termes étudiés en amont. De même, ils sont facilement parvenus à pointer les lignes directrices du récit : « Du harcèlement » ; « Il y a Paul qui embête Arthur » ; « Parce qu'il a les joues rouges ».

Ainsi, une troisième lecture de cette œuvre a été effectuée puis nous avons directement mis les élèves en situation. Rapidement, les élèves ont proposé plusieurs réponses qui ont été notées sur le Tableau Blanc Interactif (TBI). Leurs réponses peuvent être organisées en deux catégories : dans la première, les élèves ont fait le choix de prévenir le maître ou un adulte : « Le dire au maître » ; « En le disant à Maître » ; « Le dire à un adulte s'il ne veut pas arrêter » ; « Le dire à un adulte avant que ça dégénère ». De plus, plusieurs élèves ont murmuré « Moi aussi » lorsque le « maître » a été mentionné. Dans la seconde, ils proposent d'aider l'élève harcelé en tant que témoins : « Aider le harcelé » ; « On va dire à quelqu'un de l'aider [...] Les témoins ! » ; « En disant aux harceleurs d'arrêter ». Enfin, une élève a fait référence à l'album à deux reprises pour exprimer son opinion. Au départ, elle pensait que nous parlions toujours du personnage principal de l'histoire, Arthur. Elle s'est donc mise à sa place et a dit : « Ben de lui dire... Oui j'ai les joues rouges et ça fait quoi ? ». Après lui avoir rappelé la mise en situation, elle a de nouveau fait mention du récit : « Ben en venant à son secours pour faire comme Ronan et Léna dans l'histoire avec la petite fille. Comme : « Qu'est-ce que t'as toi ? » et « Répète ce que t'as dit ». Ce qu'il y avait dans le livre ». Cette élève s'identifie donc à deux personnages de l'histoire : Paul et les élèves témoins. Cette intervention permet donc d'affirmer que dans son cas, notre deuxième hypothèse fonctionne.

Nous avons ensuite repris la carte mentale (annexe 9) que nous avons commencé lors des séances précédentes afin de finir de la compléter. Les élèves ont donc récapitulé les différentes solutions qui

ont été énumérées, puis nous avons interrogé plusieurs élèves pour lire la carte mentale depuis le début.

Une fois ceci fait, nous avons fait un petit travail sur les sentiments que pourrait éprouver un témoin en revenant sur l'album *Rouge*. Ce n'était pas prévu dans la séance, mais il nous restait assez de temps pour le réaliser. La question suivante leur a donc été posée : « Si on revient dans l'album, est-ce que c'est facile pour l'élève quand la maîtresse elle dit « Est-ce que vous avez vu quelque chose », de lever la main ? ». Tous les élèves ont répondu « Non » en chœur. Puis nous leur avons dit : « Alors on va modifier l'histoire et on va imaginer qu'elle n'ait pas osé lever la main devant tout le monde. Quel est son sentiment d'après vous ? ». Un élève a parlé de tristesse alors qu'un autre a évoqué la peur des autres. Nous avons ainsi amené un nouveau mot de vocabulaire aux élèves : la culpabilité. Après leur avoir expliqué la signification de ce sentiment, nous leur avons demandé s'il était trop tard pour agir si la petite fille n'avait pas osé lever la main. Encore une fois, les élèves ont dit en même temps « Non ». Un élève a alors dit qu'il dirait à Paul d'arrêter. Voici la question que nous leur avons donc posé : « Elle va voir le harceleur. Est-ce que c'est facile à faire ça ? ». Pour la troisième fois, la réponse des élèves s'est révélée négative à l'unanimité. Nous avons ensuite cherché des solutions ensemble. Un élève a repris ce qui avait été ajouté dans la carte mentale en affirmant qu'il faut faire appel à un enseignant : « Elle le dit à la récréation, à la maîtresse ! ». Afin d'obtenir des réponses différentes, nous avons demandé ce qu'ils pourraient faire s'ils ne parvenaient pas à en parler à un adulte à l'école. Un élève a donc proposé d'en parler à la maison : « Elle le dit à ses parents et après ses parents vont le dire au maître ou à la maîtresse », alors qu'un autre a pensé à en parler à un ami : « Le dire à un copain et le copain va le dire à la maîtresse ». Enfin, une élève a fait une dernière proposition : décrire la situation par écrit sur un papier et le déposer dans la boîte à maux : « Aussi, la boîte à maux ! ». En effet, cette classe de CE1-CE2 dispose d'une boîte à maux dans laquelle ils peuvent déposer des mots concernant n'importe quel problème au sein de la classe, du petit au grand tracas. Les élèves ont la possibilité de rester anonyme ou non. Cette boîte est ouverte le vendredi lors d'une séance d'EMC où toute la classe essaie de réfléchir à des solutions pertinentes afin de régler les problèmes présentés. Enfin, quand nous avons demandé aux élèves s'ils avaient apprécié ou non la séquence, ils ont tous répondu « Oui ! » et « C'était trop bien ! ».

Ainsi, nos trois hypothèses sont vérifiées en partie pour les élèves de cette classe. En effet, cette séquence de trois séances leur a permis d'apprendre ce qu'est le harcèlement scolaire et ses dynamiques ainsi qu'à s'identifier aux personnages de l'histoire : ils se mettent à leur place et font preuve d'empathie à leur égard. De ce fait, l'utilisation de cet album a permis de libérer la parole sur le harcèlement.

4 – Analyse du questionnaire à destination des enseignants

Notre questionnaire à destination des enseignants a été envoyé à une centaine d'écoles par courrier électronique. De plus, nous avons contacté par mail de nombreux enseignants. Après avoir recueilli une certaine quantité de données, nous avons constaté au bout de quelques mois que nous n'obtenions pas de réponses supplémentaires. Par conséquent, les données ont été analysées le 3 janvier 2023. À ce jour, nous avons récolté un total de vingt-huit réponses. Celles-ci nous permettent de constater que quatre d'entre elles proviennent d'enseignants du cycle 1, onze du cycle 2 et sept du cycle 3.

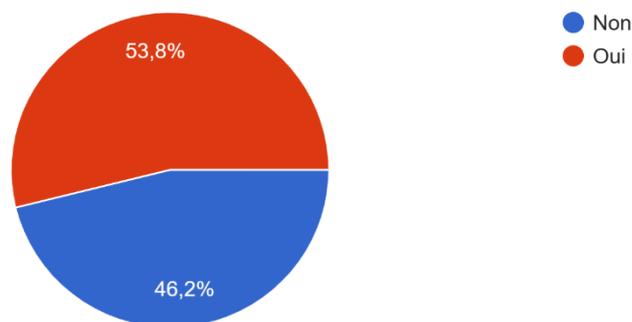
En réponse à notre première question, vingt-et-un enseignants pensent que certains sujets peuvent être délicats à aborder en classe. Ceci représente donc plus de la moitié de notre effectif total. Ainsi, nous pouvons dire que certains sujets peuvent être difficiles à découvrir et travailler en classe pour ces enseignants et qu'il est important pour eux d'avoir un support adéquat afin de les aider.

Les données obtenues nous permettent d'affirmer que le harcèlement est le sujet le plus délicat à aborder en classe pour les enseignants interrogés. En effet, dix-neuf ont sélectionné ce thème. Cependant l'écart avec d'autres thèmes est faible : nous pouvons observer que dix-sept professeurs des écoles jugent le thème de la mort comme sujet sensible et que quinze autres ont choisi la religion ainsi que la sexualité. Ainsi, aux yeux de ces enseignants, ces thèmes sont aussi importants les uns que les autres.

Notre troisième question est ouverte. Vingt-quatre réponses ont été enregistrées. Nous avons décidé de les regrouper en quatre catégories distinctes afin de faciliter notre analyse. Pour chacune d'entre elle, nous avons sélectionné la réponse que nous avons jugé la plus pertinente. La première relève de la formation des futurs citoyens : « Il est important d'aborder ces sujets en classe afin de ne pas nuire aux apprentissages, de favoriser un bon climat de classe et faire des élèves des citoyens de demain soucieux et respectueux des valeurs de chacun et notre république ». La deuxième fait référence aux situations de la vie quotidienne. Ces professeurs pensent qu'il est donc primordial de prendre en considération certains sujets car il faut préparer les élèves à ce qui peut arriver dans la vie : « Car ils font partie de la vie, du développement de l'enfant et qu'il faut les sensibiliser, les préparer à faire face à ces thèmes ». Ensuite, la troisième catégorie porte principalement sur le fait d'informer et de sensibiliser les élèves. Le but est donc de prévenir les élèves afin de les protéger. Pour ce faire, ces enseignants estiment qu'il est nécessaire de mentionner certains sujets et de les expliciter : « Je pense qu'il est important d'aborder un maximum de thèmes sensibles à l'école. Les élèves n'ont parfois pas l'opportunité de le faire à la maison (parents embarrassés avec les questions ou qui les évitent ne sachant pas comment les aborder, enfants qui n'osent pas en parler ou qui n'ont pas d'interlocuteur...) et la classe est un formidable lieu d'échange, qui permet de plus d'échanger entre pairs et de confronter les points de vue dans un contexte d'échange maîtrisé et serein ». Enfin, la dernière catégorie relève des questionnements des enfants : « Souvent suite aux questions des élèves ».

En ce qui concerne la question suivante, nous avons obtenu vingt-six réponses. Nous pouvons ensuite observer que 53.8 % de professeurs utilisent l'album de jeunesse comme support pour les aider à aborder certains sujets. Le pourcentage de réponses favorables ou non est assez proche, comme nous pouvons le voir sur ce diagramme :

Pour aborder ces sujets, utilisez-vous des albums de jeunesse ?
26 réponses



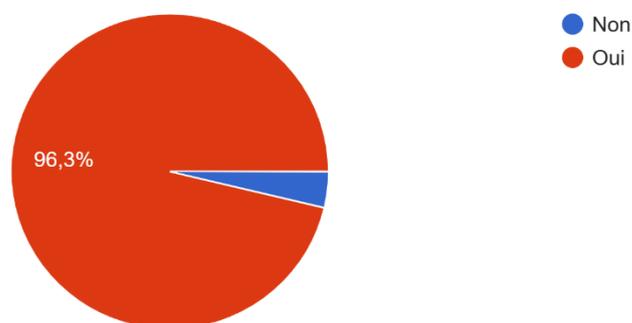
Selon nous, il est justifié par la liberté pédagogique que possèdent les enseignants : certains utilisent d'autres supports pour aborder des thèmes difficiles en classe.

La cinquième question traite les différents albums de jeunesse qu'utilisent les enseignants pour sensibiliser leurs élèves sur les thèmes évoqués précédemment. À cette question, nous avons reçu quatorze réponses. Nous avons constaté que les albums de jeunesse de *Max et Lili* reviennent le plus souvent. Ensuite, le choix des albums des autres professeurs des écoles varie. Voici plusieurs exemples : *Rouge* de Jan Kinder et *Des fleurs pour les garçons* de Katy Rastel pour renseigner les élèves sur le harcèlement scolaire et la différence ; *La petite casserole d'Anatole* d'Isabelle Carrier qui porte sur le handicap ; *Le loup en slip* de Paul Cauuet et Wilfrid Lupano pour casser les représentations stéréotypées du méchant loup ; *Le parcours de Paulo* de Nicholas Allan pour aborder la reproduction et la sexualité ; *À la vie, à la...* de Marie-Sabine Roger pour sensibiliser les élèves à la mort ; *L'enfant océan* de Jean-Claude Mourlevat qui parle également de la mort et de la violence. Ainsi, la moitié des professeurs des écoles interrogés utilisent l'album de jeunesse pour traiter ces sujets.

Par la suite, 96.3 % des enseignants, soit vingt-sept enseignants sur vingt-huit pensent que les albums de jeunesse peuvent être des supports intéressants pour traiter les sujets sensibles :

Pensez-vous que les albums de jeunesse peuvent-être un support intéressant pour traiter les sujets sensibles ?

27 réponses



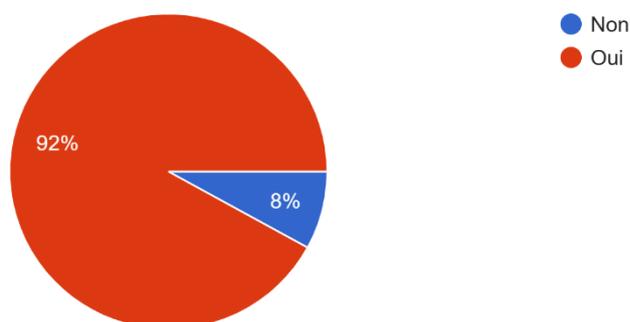
Par conséquent, l'album de jeunesse serait un bon support pour aider l'enseignant à aborder certains sujets délicats avec les élèves. Vingt-quatre enseignants justifient l'utilisation de ce support dans leur réponse à notre septième question. Nous avons relevé trois types de justification. Une partie des enseignants pensent ainsi qu'utiliser un album de jeunesse permet aux élèves de se représenter plus facilement le sujet grâce aux illustrations qui éclairent et concrétisent le sujet abordé. Ensuite, la seconde partie pense qu'il permet de partir d'une situation de départ évoquée dans l'album en question pour commencer à parler de certains sujets puis de les expliquer. Pour finir, le reste estime que les élèves peuvent s'identifier aux personnages de l'histoire et donc libérer la parole indirectement. Ce dernier type de justification est directement lié à deux de nos hypothèses : les élèves peuvent s'identifier aux personnages de l'album sur le harcèlement scolaire ; l'utilisation de l'album de jeunesse permet de libérer la parole sur le harcèlement. Par conséquent, ces enseignants pensent que ces hypothèses sont vérifiées.

Par ailleurs, à la huitième question, 66.7 % des enseignants pensent que le harcèlement est un sujet sensible. La principale justification évoquée porte sur les élèves ; ce sont eux qui sont le plus particulièrement touchés. Par conséquent, il est nécessaire de leur enseigner ce qu'est le harcèlement. Voici ainsi plusieurs réponses : « Il touche toutes les écoles, peut concerner chaque élève à un moment de sa scolarité. » ; « L'école est le premier lieu de socialisation donc il est important d'éduquer et de rappeler aux élèves le vivre ensemble et les limites. » De fait, il est parfois délicat d'en parler avec eux car aborder ce thème en classe peut faire émerger des souvenirs douloureux : « Il est sensible pour les élèves car c'est difficile de parler en classe d'un autre élève qui pourrait s'avérer être harceleur. » ; « Car il peut rappeler de mauvais souvenirs à certains élèves. ».

Toujours d'après notre questionnaire, sur un total de vingt-cinq réponses, 92 % des professeurs des écoles sensibilisent leurs élèves au harcèlement scolaire comme indiqué ci-contre :

Sensibilisez-vous vos élèves au harcèlement scolaire ?

25 réponses



Pour ce faire, ces derniers procèdent de différentes manières. En effet, une dizaine d'enseignants passent par les débats, les vidéos, les albums, les témoignages, les interventions de la Brigade de prévention de la délinquance juvénile (BPDJ), et en EMC : « Le sujet peut être abordé lors de séances d'EMC, au travers de débats (chacun doit pouvoir dire ce qu'il pense), de visionnages de vidéos adaptées, de lectures ou tout simplement de situations vécues. Il est nécessaire de sensibiliser les enfants à cela, chacun peut avoir un rôle à jouer dans une situation de harcèlement (le harcelé, le harceleur mais aussi les témoins). À l'aide de vidéos, albums, débats. ».

La douzième question a été posée afin de savoir si chaque enseignant interrogé a rencontré ou non des cas de harcèlement dans sa classe durant l'année scolaire 2022-2023. Sur les vingt-et-une réponses obtenues, 28.6 % des enseignants ont répondu favorablement, soit un total de six professeurs. Même si ce pourcentage est inférieur à celui qui représente un nombre nul de cas recensé, il faudrait interroger davantage de personnes afin d'obtenir un résultat pertinent.

En 2022, 96.3 % des vingt-sept enseignants ayant répondu pensent qu'il est important de parler du harcèlement scolaire avec les élèves. Ce pourcentage représente vingt-six personnes sur vingt-sept. Selon eux, il est indispensable d'en parler afin de le combattre. Nous avons choisi trois justifications : « Selon moi il est nécessaire de parler du harcèlement scolaire pour mettre des mots sur ce phénomène de plus en plus courant qui s'invite aussi sur les réseaux sociaux, qui touche peut-être un élève ou un de ses proches et parce que les effets du harcèlement peuvent être dévastateurs. Il est aussi important de leur préciser que des solutions existent et que le dialogue permet de l'enrayer rapidement. » ; « Je voudrais leur permettre de savoir quoi faire si ça leur arrivait ou arrivait à un de leur camarade.. » ; « Pour les sensibiliser et les pousser à en parler si jamais ils en sont victimes...pour éviter la culpabilité et pour montrer qu'ils ne sont pas seuls, qu'il y a des solutions à mettre en place. » ; « Je pense que plus on en parle et plus on fait de la prévention, moins les risques de harcèlement seront élevés. Non seulement pour les élèves qui pourrait y être un jour confronté, mais aussi et surtout pour

les amis des victimes qui seront plus à même d'intervenir ou de faire réagir s'ils se retrouvent témoins d'une situation de harcèlement. » ; « A cause des conséquences dramatiques que le harcèlement peut avoir, tout d'abord. Ensuite, parce que si on en parle avant, les témoins auront plus de chance de savoir comment réagir et s'interposer efficacement, plutôt que de rester sous le choc et de ne pas oser. Enfin, pour déstigmatiser le fait d'être harcelé-e, pour faire rentrer dans les esprits que non ce n'est pas de la faute de la personne qui se fait harceler. ».

5 – Analyse du questionnaire à destination des élèves

Notre questionnaire à destination des élèves de cycle 2 a été adressé à quatre écoles différentes : l'école élémentaire Y, l'école élémentaire X de Villemoustaussou, l'école élémentaire Z à Sallèles-d'Aude et l'école élémentaire R à Caraman. Nous avons réalisé un premier questionnaire à destination des élèves de cycle 2 et 3, mais nous avons dû le refaire car l'étude du cycle 3 n'entre pas dans le cadre de notre mémoire. De ce fait, nos données se sont retrouvées faussées. De ce fait, nous avons effectué l'analyse de ce questionnaire le 18 février 2023.

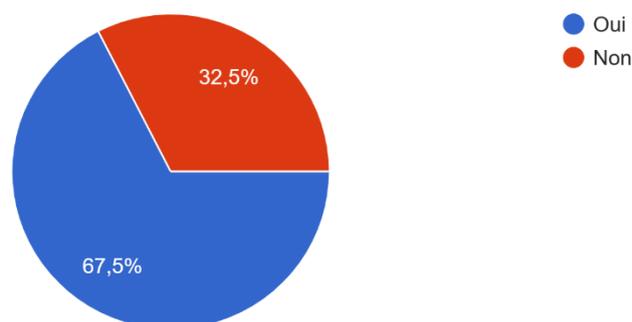
Tout d'abord, nous avons obtenu un total de 169 réponses d'élèves de cycle 2 âgés de six à neuf ans. 50,9% des élèves interrogés sont en classe de CE2, soit légèrement plus de la moitié. 31,4% sont en CE1 et 17,8% sont en CP. Les données obtenues nous permettent d'affirmer que pour les élèves interrogés, les trois sujets principaux dont ces derniers n'aiment pas parler en classe ou dans la cour de récréation sont la mort (81,1%), le harcèlement (69,8%) et le terrorisme (56,8%). La sexualité (43,2%) et la religion (30,8%) représentent une part plus petite mais reste assez conséquente.

Sur les 11,2% des élèves qui ont affirmé que d'autres sujets les dérangent, 57,4% ont choisi la maladie, dont le cancer. Nous pouvons donc supposer que ces élèves connaissent des personnes atteintes de maladies graves et que par conséquent, ce sujet les affecte. Le second sujet majoritaire concerne les problèmes familiaux, soit 10,6 % des élèves. Ils pourraient par exemple être liés à de la violence ou des mésententes au sein de leur famille. Nous leur avons ensuite demandé si tous les sujets qui ont été énoncés avaient été abordés ou non en classe : 69,2% des élèves ont répondu oui. Ainsi, ces thèmes sensibles sont majoritairement abordés en classe pour ces élèves.

Par ailleurs, 67,5% des élèves interrogés affirment qu'ils ont déjà entendu parler du harcèlement à l'école, soit un total de 111 élèves sur 169, comme montré ci-dessous :

As-tu déjà entendu parler du harcèlement à l'école ?

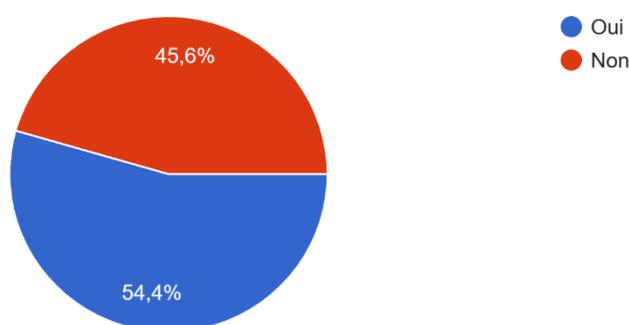
169 réponses



Dans 83,8% des cas, c'est le professeur des écoles qui a introduit ce sujet en classe. Nous pouvons donc dire que la majorité des professeurs des écoles des élèves de notre questionnaire abordent ce sujet avec eux. Les autres élèves en ont discuté avec un camarade de classe (8,1%), l'équipe de l'Accueil de Loisirs Associé à l'École (7,2%) ou leurs parents (0,9%). Cependant, le harcèlement scolaire n'est pas toujours étudié : seulement 92 élèves, soit 54,4% d'entre eux affirment que c'est le cas. Ainsi, 77 élèves n'ont pas approfondi ce thème en classe :

As-tu déjà étudié le harcèlement scolaire à l'école ?

169 réponses

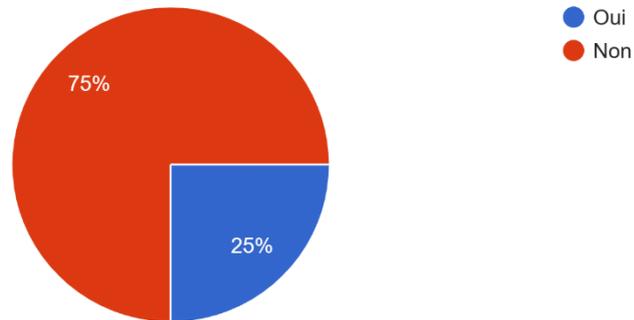


Lorsque c'est le cas, le harcèlement scolaire est étudié généralement en enseignement moral et civique. En effet, 75% des élèves interrogés ont sélectionné cette discipline. Les 25% restants ont choisi l'enseignement intitulé « Questionner le monde ».

Par la suite, nous avons demandé aux élèves s'ils avaient déjà lu un ou plusieurs albums de jeunesse sur le harcèlement scolaire. 75% des élèves ont affirmé que ce n'est pas le cas :

As-tu déjà lu un/des album(s) de jeunesse sur le harcèlement scolaire ?

168 réponses



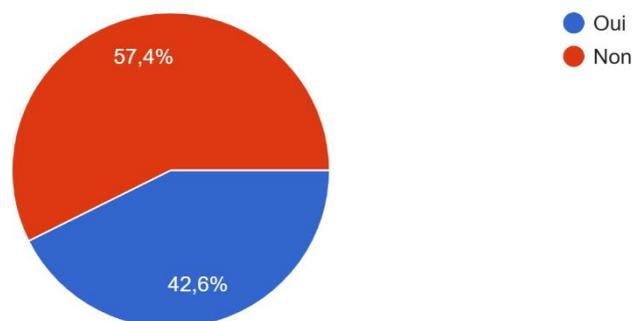
Parmi les 25% restants, 39 élèves sur 42 ont indiqué le titre de l'album en question. Six albums ont été cités : *Rouge*, *Lili est harcelée à l'école*, *Le harcèlement*, *Les enfants de l'espoir*, *Le harcèlement scolaire* et *Mes questions sur le harcèlement*. Certains élèves ont indiqué qu'ils ne se souvenaient plus du titre de l'œuvre.

Nous pouvons donc constater qu'il existe plusieurs albums de jeunesse qui portent sur ce thème. Ainsi, le professeur des écoles peut avoir un répertoire varié pour aborder ce sujet.

Enfin, nos deux dernières questions portaient sur le statut de victime et de témoin dans une situation de harcèlement scolaire : l'ont-ils déjà été ? Dans les deux cas, le taux de réponses positives et négatives sont proches : 57,4% des élèves interrogés affirment qu'ils n'ont jamais été victime, et 55,6% qu'ils n'ont encore en aucun cas été témoin :

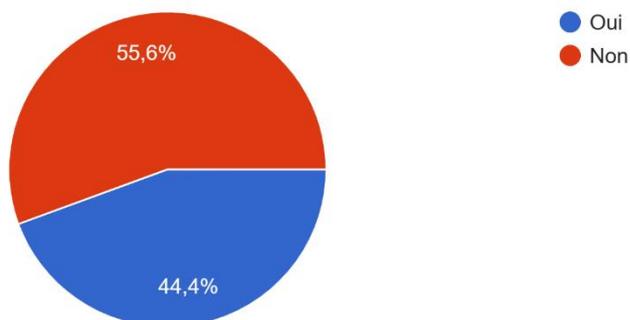
As-tu déjà été victime de harcèlement ?

169 réponses



As-tu déjà été témoin de harcèlement ?

169 réponses



Ainsi, sur l'ensemble des élèves ayant répondu à notre questionnaire, la majorité des élèves n'ont nullement été victime ou témoin de harcèlement scolaire. Et ce, malgré des chiffres qui se rapprochent. Pour que ces chiffres se révèlent pertinents, il faudrait interroger davantage d'élèves. De plus, on ne sait pas réellement si les élèves qui ont répondu à notre questionnaire connaissent ou non le sens des termes employés, surtout pour les élèves en classe de CP.

IV. Conclusion

Notre travail de recherche nous permet de répondre en partie à notre problématique : comment et pourquoi aborder le harcèlement scolaire dans les albums de littérature de jeunesse au cycle 2 ?

À travers les données recueillies à partir de notre séquence sur le harcèlement scolaire portant sur l'album de jeunesse *Rouge* de Jan de Kinder, nous pouvons affirmer que les quatre hypothèses que nous avons formulées ont été en grande partie vérifiées pour la classe de CE1-CE2 de l'école élémentaire de Y. En effet, nous avons réalisé notre séquence uniquement dans cette école. Ces hypothèses sont : l'album de littérature de jeunesse peut être un support efficace de prévention contre le harcèlement scolaire ; dans les albums de littérature de jeunesse sur le harcèlement scolaire, le rapport texte-image permet de mieux sensibiliser les élèves ; les élèves peuvent s'identifier aux personnages de l'album sur le harcèlement scolaire ; l'utilisation de l'album de jeunesse permet de libérer la parole sur le harcèlement. Malgré la bonne compréhension de la majorité des élèves, nous ne sommes pas certaines que ces hypothèses soient valides pour tous. Nous aurions dû mener une séance supplémentaire afin de s'assurer que l'ensemble des élèves ait acquis la notion de harcèlement scolaire à travers un album de jeunesse. Par ailleurs, les résultats de notre questionnaire à destination des professeurs des écoles nous permettent de constater que seulement un peu plus de la moitié des enseignants interrogés utilisent l'album de jeunesse pour aborder un sujet sensible. Cependant, presque l'intégralité de ces professeurs estiment qu'il s'agit d'un outil intéressant et pertinent pour traiter ces thèmes dont le harcèlement scolaire. C'est donc une raison supplémentaire d'employer ce support afin d'introduire ce sujet aux élèves et donc de les sensibiliser.

Quant à notre questionnaire à destination des élèves, environ la moitié qui y a répondu affirme avoir déjà été victime ainsi que témoin dans une situation de harcèlement scolaire. C'est pourquoi il est nécessaire de tout mettre en œuvre pour les prévenir afin de les aider à mieux comprendre les mécanismes de ce phénomène notamment à travers l'album de jeunesse. En effet, environ les trois quarts des élèves interrogés n'en n'ont jamais lu ; et les données obtenues lors de la réalisation de notre séquence nous permettent d'affirmer que c'est un outil efficace et ludique. De fait, à la fin de chaque séance que nous avons mené au sein de la classe de CE1-CE2 de l'école élémentaire de Y, les élèves ne manquaient pas de nous dire qu'ils avaient apprécié le travail effectué à partir de l'album *Rouge* de Jan de Kinder.

Pour finir, afin que l'ensemble des données obtenues au cours de ce travail de recherche se révèlent pertinentes, il faudrait réaliser cette séquence dans plusieurs écoles et envoyer ce questionnaire à davantage d'enseignants et d'élèves. Il serait également possible de mener une séquence en cycle 3 afin d'approfondir notre travail de recherche. Nous avons en effet commencé à récolter des données lors de nos stages antérieurs, notamment dans une classe de CM1.

Bibliographie

Anne Leclaire-Halté, Luc Maisonneuve. (2016). *L'album de littérature de jeunesse : genre, forme et/ou medium scolaire ?* Archive ouverte de l'Université de Lorraine.

Consulté le 29 avril 2022, à l'adresse https://revue-recherches.fr/wp-content/uploads/2018/11/049-064_R65_Halt%C3%A9Maisonneuve.pdf

Christine Campoli, Daniel Claustre, Denis Dormoy, Fabienne Gippet, Bernadette Gromer, Jean-Paul Guichard, Aline Karnauch, Danièle Marcoin, Pierre Sève. (2002). Spécificités et enjeux de la lecture littéraire. Dans Catherine Tauveron (Éd.), *Lire la littérature à l'école Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? de la GS au CM* (Hatier pédagogie éd., p. 19-21). Hatier.

Denise Escarpit (Éd.). (2008a). Le monde contemporain. Dans *La littérature de jeunesse itinéraires d'hier à aujourd'hui* (Magnard éd., p. 272-273). Magnard.

Denise Escarpit (Éd.). (2008b). Naissance d'une littérature de jeunesse. Dans *La littérature de jeunesse itinéraires d'hier à aujourd'hui* (Magnard éd., p. 12-16). Magnard.

Direction De L'information Légale Et Administrative (Premier Ministre). (2021, 17 novembre). *Mineur délinquant : mesures et peines encourues*. service-public.fr. Consulté le 29 avril 2022, à l'adresse <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F1837>

Direction De L'information Légale Et Administrative (Premier Ministre). (2022, 8 mars). *Le harcèlement scolaire devient un délit : ce que dit la loi*. service-public.fr. Consulté le 29 avril 2022, à l'adresse <https://www.service-public.fr/particuliers/actualites/A15548>

Encyclopédie Bordas VI Lisbonne-Nonnos (Société Générale D'édition Et De Diffusion-

SGED (Encyclopédies Bordas) éd., Vol. 6). (1994). Société Générale D'édition Et DeDiffusion - SGED (Encyclopédies Bordas).

Encyclopédie Bordas Volume III Coblence-espionnage (Société Générale D'édition Et De Diffusion-SGED (Encyclopédies Bordas) éd., Vol. 3). (1994). Société Générale D'édition Et De Diffusion - SGED (Encyclopédies Bordas).

Françoise Gouzvinski. (2013, 22 mai). *Albums pour enfants, livres jeunesse - Des livres pour la jeunesse*. Syndicat national de l'édition. Consulté le 29 avril 2022, à l'adresse <http://www.deslivrespourlajeunesse.fr/Albums?fbclid=IwAR3GH4LBbzwFugQrcMM3TBFSyDvFUOKPj4ofV5JMStrTmClpHuAc4ILUJqE#.YmwYMu3P1Pb>

Hakim Kasmi, Éric Chaverou. (2020, 5 novembre). *Le cyberharcèlement des enfants envahit la maison en temps de confinement*. France Culture. Consulté le 29 avril 2022, à l'adresse <https://www.franceculture.fr/societe/le-cyberharcèlement-des-enfants-envahit-la-maison-en-temps-de-confinement>

Hélène Romano, Eric Debarbieux. (2019). Préface. Dans Hélène Romano & Dunod (Éds.), *Harcèlement en milieu scolaire Victimes, auteurs : que faire ?* (Deuxième édition, p.7-8). Dunod. <https://www-cairn-info.ezpum.scdi-montpellier.fr/harcèlement-en-milieu-scolaire--9782100804566-page-VII.htm>

Jean Pierre Bellon. (2019, 4 juin). *Harcèlement - Comprendre les phénomènes de harcèlement et de cyberharcèlement entre élèves | Canal U*. Canal-U. Consulté le 29 avril 2022, à l'adresse <https://www.canal-u.tv/chaines/eduscol/formation-des-referents-departementaux-et-academiques-sur-le-harcèlement-0>

J.Helion, B.Jequel. (2021, 19 novembre). *Éducation : les chiffres du harcèlement scolaire en France*. franceinfo. Consulté le 29 avril 2022, à l'adresse https://www.francetvinfo.fr/societe/education/harcèlement-a-l-ecole/education-les-chiffres-du-harcèlement-scolaire-en-france_4850895.html

Kinder, J. de. (2015). *Rouge*. Didier Jeunesse.

Mars, D. D. S. (2012). *Lili est harcelée à l'école*. Calligram.

Ministère De L'Education Nationale De La Jeunesse Et Des Sports. (2020, 30 juillet).

Programme du cycle 2 en vigueur à la rentrée 2020. Eduscol. Consulté le 29 avril 2022, à l'adresse : https://cache.media.eduscol.education.fr/file/A-Scolarité_obligatoire/24/5/Programme2020_cycle_2_comparatif_1313245.pdf

Ministère De L'Education Nationale De La Jeunesse Et Des Sports. (2021, novembre). *Le harcèlement, c'est quoi ?* Ministère de l'Education Nationale de la Jeunesse et des Sports. Consulté le 29 avril 2022, à l'adresse <https://www.education.gouv.fr/non-au-harcèlement/le-harcèlement-c-est-quoi-325361>

Ministère De L'Education Nationale De La Jeunesse Et Des Sports. (2022a, mars). *Le harcèlement entre élèves*. éducol | Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports - Direction générale de l'enseignement scolaire. Consulté le 29 avril 2022, à l'adresse <https://eduscol.education.fr/974/le-harcèlement-entre-élèves>

Ministère De L'Education Nationale De La Jeunesse Et Des Sports. (2022b, mars). *Lutte contre le harcèlement à l'école*. Ministère de l'Education Nationale de la Jeunesse et des Sports. Consulté le 29 avril 2022, à l'adresse <https://www.education.gouv.fr/lutte-contre-le-harcèlement-l-école-289530>

Mon enfant est victime de harcèlement. (s. d.). Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse. <https://www.education.gouv.fr/non-au-harcèlement/mon-enfant-est-victime-de-harcèlement-323014>

Sophie Van Der Linden (Éd.). (2006). Qu'est-ce qu'un album ? Dans *Lire l'album* (L'atelier du poisson soluble éd., p. 23). L'atelier du poisson soluble. <https://univ-scholarvox-com.ezpum.scdi-montpellier.fr/book/88831428>

Unicef France. (2019, mars). *Le harcèlement scolaire*. Unicef France. Consulté le 29 avril 2022, à l'adresse https://www.unicef.fr/sites/default/files/fiche_thematique-

Annexe 1 : Fiche de préparation de la séquence

Séquence : Le respect d'autrui	EMC : Le respect d'autrui : Harcèlement scolaire CE1-CE2	Séance : 1/3		
		Durée : 50 minutes		
Objectif(s) de la séance :				
<ul style="list-style-type: none"> - Apprendre à reconnaître une situation de harcèlement. - Aborder la thématique du harcèlement et réfléchir aux mécanismes de cette violence. 				
Compétences travaillées :				
<ul style="list-style-type: none"> - Respecter autrui, accepter et respecter les différences. 				
Connaissances : Le harcèlement, c'est le fait d'embêter quelqu'un de façon répétée dans le but de lui faire du mal. Lorsqu'on est insulté, menacé, battu, bousculé ou qu'on reçoit des messages blessants à répétition, c'est du harcèlement.				
Lexique : Harcèlement, intimidation, différence, respect				
Matériel : Album de jeunesse <u>Rouge</u> de Jan De Kinder ; fiche A3				
Phase	Organisation (Dispositif d'apprentissage)	Matériel	Déroulement et consignes	Durée
Phase de lancement	Classe entière	Tableau	Partir des représentations des élèves : « Savez-vous ce qu'est le harcèlement ? » Inscrire au tableau les premières définitions des élèves	5 min
Phase d'activité	Classe entière	Album <u>Rouge</u> TBI	Présentation de l'album et analyse de la première de couverture « Pour vous, qu'est-ce que la couleur rouge représente ? » Lecture du résumé Hypothèses des élèves sur l'histoire de l'album	10 min
Phase de recherche	Classe entière	Album <u>Rouge</u> TBI	Première lecture de l'album avec des pauses (lien texte/image), « A votre avis, pourquoi le texte et les illustrations de l'album sont teintés de rouge ? » <ul style="list-style-type: none"> ➔ Faire ressortir le mot « différence » ➔ Demander aux élèves ce qu'ils ressentent à la suite de la lecture de l'album ➔ Faire reformuler les grandes lignes de l'histoire aux élèves pour s'assurer qu'ils ont compris ➔ « D'après vous, existe-t-il d'autres formes de harcèlement ? » ➔ « Le harcèlement se passe-t-il toujours à l'école ? » 	20 min

Phase d'institutionnalisation	Classe entière	Affiche A3	<p>Dictée à l'adulte : Construire la définition de harcèlement avec les élèves en revenant sur les premières représentations des élèves.</p> <p>Laisser de la place sur l'affiche afin de pouvoir la compléter lors de la deuxième séance.</p>	10 min
Retour de fin de séance	<p>Qu'est-ce qu'on a appris aujourd'hui ?</p> <p>➔ Le harcèlement, c'est le fait d'embêter quelqu'un de façon répétée dans le but de lui faire du mal. Lorsqu'on est insulté, menacé, battu, bousculé ou qu'on reçoit des messages blessants à répétition, c'est du harcèlement.</p>			5 min
Bilan de la séance :				

Séquence : Le respect d'autrui	EMC : Le respect d'autrui : Harcèlement scolaire CE1-CE2	Séance : 2/3		
		Durée : 55 minutes		
Objectif(s) de la séance :				
<ul style="list-style-type: none"> - Aborder la thématique du harcèlement et réfléchir aux mécanismes de cette violence. - Savoir définir et distinguer la victime, le témoin et l'harceleur dans une situation de harcèlement 				
Compétences travaillées :				
<ul style="list-style-type: none"> - Respecter autrui, accepter et respecter les différences. - Adopter un comportement responsable par rapport à soi et à autrui. - S'estimer et être capable d'écoute et d'empathie. 				
Connaissances : Une victime est une personne qui subit des violences physiques et/ou morales. Un témoin est une personne qui a vu ou entendu quelque chose. Un harceleur est une personne qui agit de façon violente et répétée envers quelqu'un.				
Prérequis : Les élèves savent ce qu'est une situation de harcèlement scolaire.				
Lexique : Harcèlement, intimidation, témoin, victime, harceleur, différence, respect				
Matériel : Album de jeunesse <u>Rouge</u> de Jan De Kinder ; fiches personnages ; TBI ; tableau				
Phase	Organisation (Dispositif d'apprentissage)	Matériel	Déroulement et consignes	Durée
Phase de lancement	Classe entière	Album <u>Rouge</u>	Rebrassage : « Qui peut me rappeler ce qu'est le harcèlement scolaire ? » Seconde lecture de l'album	5 min
Phase d'activité	Classe entière 3 groupes de 7	Tableau Fiches personnages	Etablir en classe entière les caractéristiques physiques et morales de chaque personnage. La classe est divisée en 3 groupes de 6 ou 7 élèves. Chaque groupe va travailler sur un personnage (Arthur, la petite fille et Paul). → Une petite fiche avec les mêmes questions pour chaque personnage sera distribuée à chaque élève ; seulement la question 1 est propre à chaque personnage : 1) A) Arthur s'isole et ne parle à personne de ce qui lui arrive. D'après vous, pourquoi agit-il ainsi ? B) Dans la première partie de l'histoire, la petite fille n'ose rien dire. D'après vous, pourquoi agit-elle ainsi ? C) Paul ne cesse d'agir violemment envers Arthur.	20 min

			<p>D'après vous, pourquoi agit-il ainsi ?</p> <p>2) Qu'auriez-vous fait à sa place ? Pourquoi ?</p> <p>3) Que ressentiriez-vous si vous étiez à sa place ?</p> <p>➔ Lecture de la petite fiche à l'oral</p> <p>➔ Demander aux élèves s'il y a des mots qu'ils ne comprennent pas</p>	
Mise en commun	Classe entière	TBI Tableau	<p>Chaque groupe présente aux deux autres leurs réponses.</p> <p>➔ Faire ressortir les mots « victime », « témoin » et « harceleur » et les noter au tableau : faire trois colonnes pour chaque terme</p> <p>➔ Faire ressortir les caractéristiques de de la « victime », du « témoin » et du « harceleur » et les noter dans la colonne correspondante</p>	20 min
Phase d'institutionnalisation	Classe entière	Affiche A3	<p>Dictée à l'adulte : compléter l'affiche avec la définition des termes « victime », « témoin » et harceleur ». Laisser de la place pour les solutions.</p>	10 min
Retour de fin de séance	<p>Qu'est-ce qu'on a appris aujourd'hui ?</p> <p>➔ Une victime est une personne qui subit des violences physiques et/ou morales. Un témoin est une personne qui a vu ou entendu quelque chose. Un harceleur est une personne qui agit de façon violente et répétée envers quelqu'un.</p>			5 min
Bilan de la séance :				

Séquence : Le respect d'autrui	EMC : Le respect d'autrui : Harcèlement scolaire CE1-CE2	Séance : 3/3		
		Durée : 45 minutes		
Objectif(s) de la séance :				
<ul style="list-style-type: none"> - Aborder la thématique du harcèlement et réfléchir aux mécanismes de cette violence. - Prendre part à un débat en respectant les règles. 				
Compétences travaillées :				
<ul style="list-style-type: none"> - Respecter autrui, accepter et respecter les différences. - S'estimer et être capable d'écoute et d'empathie. - Prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui et accepter le point de vue des autres, formuler un point de vue. 				
Connaissances : Lorsqu'on est témoin de harcèlement, il est important d'agir et de raconter ce qui se passe pour éviter d'autres situations de harcèlement envers les autres ou soi-même. On peut intervenir s'il n'y a pas de danger, prévenir ses amis pour qu'ils nous viennent en aide ou on peut aussi, si c'est trop compliqué à ce moment-là, demander de l'aide à un adulte. Il faut en parler pour que personne ne soit seul face au harcèlement.				
Prérequis :				
<ul style="list-style-type: none"> - Les élèves connaissent les règles du débat ; - Les élèves savent ce qu'est une situation de harcèlement ; - Les élèves connaissent la définition de « victime » ; « témoin » et « harceleur ». 				
Lexique : Harcèlement, différence, respect, solution				
Matériel : Bâton de parole, TBI, tableau, affiche A3				
Phase	Organisation (Dispositif d'apprentissage)	Matériel	Déroulement et consignes	Durée
Phase de lancement	Classe entière	TBI	<p>Rebrassage : « Qui peut me rappeler ce qu'est le harcèlement scolaire ? » « Une victime » ? « Un témoin » ? « Un harceleur » ? « Les solutions possibles » ?</p> <p>➔ Mise en situation : « Dans l'album <u>Rouge</u>, Arthur est harcelé parce qu'il rougit. Maintenant imaginez : un élève de la classe est victime de harcèlement scolaire parce qu'il ne parle pas bien français. Que feriez-vous ? Pourquoi ? »</p>	5 min
	Classe entière Coin rassemblement	TBI	<p>➔ Un à un, les élèves expriment leur opinion en justifiant leur réponse</p> <p>➔ Faire ressortir les solutions que l'on peut apporter en tant que témoin d'une situation de harcèlement</p> <p>➔ Noter les réponses pertinentes au tableau</p>	20-25 min
Phase d'institutionnalisation	Classe entière	Affiche A3	Dictée à l'adulte : compléter et terminer l'affiche sur le harcèlement scolaire avec les solutions apportées par les élèves	10 min

Retour de fin de séance	Qu'est-ce qu'on a appris aujourd'hui ? ➔ Lorsqu'on est témoin de harcèlement, il est important d'agir et de raconter ce qui se passe pour éviter d'autres situations de harcèlement envers les autres ou soi-même. On peut intervenir s'il n'y a pas de danger, prévenir ses amis pour qu'ils nous viennent en aide ou on peut aussi, si c'est trop compliqué à ce moment-là, demander de l'aide à un adulte. Il faut en parler pour que personne ne soit seul face au harcèlement.	5 min
Bilan de la séance :		

Annexe 2 : Verbatim séance 1

MC : Maîtresse Chloé

MC	Alors d'après vous, pourquoi le titre de l'album c'est <u>Rouge</u> ? Kenzo ?
Elève A	Parce que c'est rouge tout autour ?
MC	Oui. Une autre idée ? Romy ?
Elève B	Ben parce que... Le garçon... en fait...presque toute la couverture est rouge. Et, euh... Le garçon aussi.
MC	Oui. Louise ?
Elève C	Euh aussi peut-être parce que vu qu'il y a deux personnes, peut-être ils sont en train d'embêter le petit garçon et que ça le rend rouge et que peut-être c'est pour ça que ben ils ont écrit <u>Rouge</u> .
MC	D'accord. Alors d'après vous, de quoi parle le livre ? L'histoire ? Sophie ? Est-ce que tu as une idée ?
Elève D	Non.
MC	Quand tu vois les trois personnages comme ça, à quoi ça te fait penser ? Il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse.
Elève D	Je ne sais pas.
MC	Taïna ?
Elève E	Euh, je pense que ça va parler des trois personnages sur la couverture ?
MC	Oui, peut-être bien. Une autre idée ? Enoa ?
Elève F	Euh, ben... peut-être parce que... Le petit garçon il est en train de se balader et là il y a des personnes qui sont en train de l'embêter alors qu'il est seul.
MC	Oui. Quelqu'un a une autre idée ? On va lire le résumé ?
Elèves	Oui !
MC	« Soudain, Arthur est devenu tout rouge. Nous nous sommes mis à ricaner en le montrant du doigt. « Laissez-moi tranquille ! » a murmuré Arthur. Mais Paul a ricané de plus en plus fort. Comment faire face à l'intimidation et avoir le courage de dire « non » ». On commence à lire l'histoire ?
Elèves	Oui !
MC	« C'est drôle, ça se voit à peine. C'est tellement discret que personne ne l'a remarqué. Sauf moi. Je pointe du doigt les joues d'Arthur. « Eh, t'es tout rouge... ». (Arrêt sur la première double-page puis passage à la seconde. Celle-ci ne contient pas de texte, seulement le personnage d'Arthur à côté d'un arbre aux feuilles rouge. Après quelques secondes, passage à la suivante). Puis tout va très vite. Un clin d'œil à Paul, un coup de coude à Ronan, un gloussement de Léna, et c'est parti : tout le monde chuchote en regardant Arthur. A présent, il est rouge comme une tomate. Rouge comme une cerise. Rouge comme du paprika. « Laissez-moi tranquille ! » dit Arthur d'une toute petite voix. Mais on ne peut pas s'arrêter. « Allez, Arthur, montre-nous comment tu fais ! » (MC tourne la page). C'est fou, ça ! Il suffit que Paul claque des doigts et c'est comme un coup de baguette magique : les joues d'Arthur brillent comme deux feux rouges dans la cour de récré. « Laissez-moi tranquille ! » dit-il d'une toute petite voix. Paul ricane. Arthur serre les dents ». Alors d'après vous, pourquoi Arthur il est tout rouge ? Sébastien ?
Elève G	Il a honte ?
MC	Oui. Une autre idée ? Théa ?
Elève H	Parce que les autres se moquent de lui et que Arthur il se met à l'écart et tout.
MC	Alors qu'est-ce que vous remarquez sur le texte ? Il est de quelle couleur ?
Elèves	Il est rouge ! / Rouge.
MC	D'après vous, pourquoi le texte est rouge ? Amandine ?

Elève I	C'est par rapport à...euh... à l'enfant ?
MC	L'enfant ?
Elève I	Ben oui, euh... L'enfant il a les joues rouges !
MC	Oui, tout à fait ! Les autres, vous avez entendu ? Vous êtes d'accord ?
Elèves	Oui !
MC	(Reprise de la lecture) « Paul se met à rire de plus en plus fort. Et Arthur serre les dents, de plus en plus fort. (Tourne la page) Ce n'est plus drôle maintenant. Je veux que ça s'arrête. Que Paul arrête d'embêter Arthur. Parce qu'il est vraiment gentil, Arthur. (Tourne la page) Mais ça continue. Paul donne un grand coup dans l'épaule d'Arthur, puis il me jette un sale regard. « Qu'est-ce que t'as, toi ? » Je baisse la tête et me mords la lèvre. Je ne dis rien. (Tourne la page) J'ai peur de Paul. Paul est méchant. Et il cogne comme une brute. Je ne suis pas aussi forte que lui. Je ne veux pas mourir. » Alors d'après vous, qu'est-ce que le monstre là il représente ? Luis ?
Elève J	Paul.
MC	Oui. Alors d'après vous, pourquoi il est représenté comme un monstre ? Anatole, une idée ?
Elève K	Oui, parce qu'il est méchant ?
MC	Oui. Et pourquoi il est si grand ? La petite fille, qu'est-ce qu'elle ressent vis-à-vis de Paul ? Elliot ?
Elève L	Elle est pas assez forte.
MC	Quelle émotion elle ressent ? Face à Paul ? Oui, Théa ?
Elève H	Elle a peur ?
MC	Oui, elle a peur. Kenzo ? Tu veux dire quelque chose ?
Elève A	Et en plus, il est rouge !
MC	Oui. Donc le rouge, là, ça vous fait penser à quoi ?
Elève I	Aux joues du petit garçon.
MC	Et ça vous fait penser à quelle émotion ? Alicia ?
Elève M	La peur ?
MC	Oui ! Quelqu'un veut ajouter quelque chose ? Jayson ?
Elève N	La colère ?
MC	Aussi, oui. Amandine, tu voulais dire quelque chose ?
Elève I	Et la tristesse.
MC	Oui, aussi ! Alors... (reprise de la lecture) « La maîtresse accourt. « Que se passe-t-il, ici ? » demande-t-elle. Pourquoi personne ne dit rien ? Et moi ? Pourquoi je ne dis rien ? Je ne veux pas être la seule ! Seule face à toute la classe, ça ne va pas la tête ! Si j'osais, je crierais très fort pour que tout s'arrête. Pour qu'ils arrêtent d'embêter Arthur. Mais je ne dis rien. (Tourne la page) Dans la classe, la maîtresse nous interroge : « Est-ce que quelqu'un a vu ce qu'il s'est passé ? » Silence. On peut entendre une mouche voler. Paul rigole encore. Moi, je n'arrive plus à respirer. Ma bouche reste fermée, mais ma main veut se lever. (Tourne la page) Non, il ne faut pas que je lève la main ! Paul va me tuer ! ». Alors d'après vous, pourquoi tout est rouge autour de la petite fille ?
Elève I	Parce que maintenant, c'est elle qui va rougir.
MC	Lève la main pour parler, Amandine. Thibault, une idée ?
Elève O	Euh... Non j'ai pas d'idée pour l'instant.
MC	Théa ?
Elève H	Parce que elle aussi elle va commencer à rougir je pense. Comme le petit garçon.
MC	Sébastien ?
Elève G	Et après tout le monde va être en colère sauf le petit garçon avec les joues rouges.
MC	Romy ?
Elève B	Ben elle va dire tout ce qu'il s'est passé parce qu'elle l'aime bien.
MC	Pourquoi ? Pourquoi elle va rougir ? Anatole ?

Elève K	Parce qu'elle a peur ?
MC	Oui. Alicia ?
Elève M	Eh ben parce que c'est la seule à euh, lever la main.
MC	Et donc quelle émotion elle ressent ?
Elève M	La... peur ?
MC	Kenzo, tu veux dire quelque chose ?
Elève A	Non.
MC	Juliette, une idée ?
Elève Q	Euh... Non.
MC	Eliott ?
Elève L	Elle est timide.
MC	Thibault ?
Elève O	Je dirais, parce qu'elle va lever le doigt, euh, elle seulement et pas les autres donc tout le monde va la regarder. Et surtout Paul il va s'énerver du coup.
MC	Oui. Louise ?
Elève C	Euh, ben, elle va rougir ? Parce que de un elle lève la main, et de deux si elle explique toute l'histoire Paul il va, euh et ben l'embêter jusqu'à ce qu'elle arrête.
MC	Théa ?
Elève H	Ben, euh... Paul il va s'énerver parce que la petite fille elle va raconter toute l'histoire.
MC	Quelqu'un veut ajouter quelque chose ? (Tourne la page) « Mais soudain, Léna lève la main. « Moi aussi, maîtresse, j'ai vu ce qu'il s'est passé. » Puis c'est au tour de Ronan. Puis de Louis. Et de Lucas. Tous les doigts se lèvent les uns après les autres. Tout le monde parle en même temps. Ouf ! Je respire un grand coup. Je suis encore vivante. (Tourne la page) Ce n'est pas fini. Dans la cour, Paul fonce sur moi. Il siffle : « Toi, t'es morte ! » Mais Léna vient à mon secours : « T'as un problème, Paul ? » Puis Ronan : « Répète ce que t'as dit ! » Paul s'en va. (Tourne la page) Maintenant, Paul se force à rire. On dirait qu'il rit jaune. Et le jaune aussi, c'est une couleur ! (Tourne la page) Arthur est là. Il se tourne vers moi, les mains sur les joues. « C'est vrai que parfois je rougis beaucoup... » Je bredouille : « Tu... tu sais... ça arrive à tout le monde. – On joue au foot ? » me propose Arthur. Je hoche la tête. Cette fois, c'est moi qui rougis. » Et donc d'après vous, le rouge sur les joues de la petite fille ça représente quoi ?
Elève I	L'amour.
MC	Il faut lever la main Amandine. Enoa ?
Elève F	L'amour ?
MC	Oui, on vient de le dire. Elliot ? Tu veux ajouter quelque chose ?
Elève L	Ah, euh non, c'était pas pour ça.
MC	Luis ?
Elève J	L'amitié ?
MC	Oui, ça peut être de l'amitié aussi. Romy ?
Elève B	Elle est amoureuse ?
MC	Théa ?
Elève H	La petite fille, elle est comme le petit garçon. Elle rougit comme le petit garçon.
MC	OK. Alors, qui peut me dire ce qu'il se passe dans l'histoire ? En résumé ? Ethan, tu veux essayer ? Elliot ? Juste les grandes lignes.
Elève L	Ben le garçon il a rougi, il se fait embêter. Puis c'est au tour de la petite fille.
MC	Alors pourquoi il se fait embêter le petit garçon ? Sophie ?
Elève D	Ben euh... Parce que tout le monde a rigolé sur lui.
MC	Pourquoi ils ont rigolé ? Juliette ?
Elève Q	Parce qu'il rougit.
MC	Oui. Donc il se fait embêter parce qu'il a les joues rouges. Vous avez tous compris ?
Elèves	Oui !

MC	Qu'est-ce qu'il se passe après ? Taïna ? Louise ?
Elève C	Ben après euh... La petite fille elle va le dire à tout le monde et tout le monde chuchote puis après Paul c'est le seul à rigoler. Au début, tout le monde rigole et après Paul c'est le seul à rigoler et Arthur il est... Euh après il est rouge comme des phares. Et euh, à la fin tout le monde a levé le doigt parce que la maîtresse a dit... La maîtresse a voulu poser une question pour savoir ce qu'il s'était passé et après ben Paul il a embêté la fille. Et, euh, une fille et un garçon sont venus l'aider et euh c'est la fille qui est devenue rouge.
MC	C'est ça. Merci Louise. Alors qu'est-ce que vous avez pensé de cette histoire ?
Elèves	Très bien. / Excellent. / Super, et même si on l'a déjà vu.
MC	Dites aussi ce que vous avez aimé et ce que vous n'avez pas aimé. C'est intéressant de le savoir.
Elève I	Moi j'ai tout aimé mais c'était dommage que on l'a déjà vu.
MC	Amandine. Lève la main. Maël, est-ce que tu as aimé l'histoire ?
Elève R	Oui !
MC	Pourquoi ?
Elève R	Euh...
MC	Est-ce que tu as aimé les personnages ?
Elève R	Oui !
MC	Est-ce qu'il y a quelque chose que tu n'as pas aimé dans l'histoire ?
Elève R	Non.
MC	Alessio ?
Elève S	Moi j'ai aimé l'histoire.
MC	Qu'est-ce que tu as aimé ?
Elève S	Hum...
MC	Sébastien ?
Elève G	Moi j'ai bien aimé. Et j'ai aimé parce que au début tout le monde était méchant mais à la fin tout est redevenu normal.
MC	Romy ?
Elève B	J'ai aimé l'histoire mais il y a une feuille là qui est rouge et tout (première double-page de l'album).
MC	Et d'après vous, pourquoi cette feuille elle est rouge ? Thibault ?
Elève O	Ben parce que euh... La feuille, cette feuille elle va tomber sur Arthur.
MC	Arthur ?
Elève O	Elle va tomber sur Arthur. Et du coup il va devenir rouge.
MC	Louise ?
Elève C	Moi ce que j'ai le moins aimé, c'est le moment où les autres se sont moqués de lui parce que ça m'a rendue triste. Et je veux pas que ça m'arrive à moi.
Elève J	Pareil.
Elève E	C'est pas bien de se moquer des gens !
MC	Taïna, si tu veux parler lève la main. C'est intéressant d'avoir remarqué cette petite feuille rouge. Est-ce qu'elle est placée au hasard ?
Elèves	Non.
MC	Où est-ce qu'elle se situe ?
Elève C	Au-dessus de Arthur.
MC	Que de Arthur ?
Elève C	Et de la fille.
MC	Pourquoi elle est là et pas ailleurs ? Qu'est-ce qu'il a voulu dire l'illustrateur là ? Pourquoi elle est là à cet endroit précis cette feuille rouge ?
Elève I	Il y a un lien ?

MC	Oui, ça marque le lien entre les deux. Ça signifie qu'il se passe quelque chose entre ces deux personnages.
Elève B	Je pense que peut-être ils sont amoureux.
MC	Peut-être. Théa ?
Elève H	Le petit garçon il a les joues rouges et la petite fille elle a du rouge sur elle aussi, c'est peut-être pour ça que la feuille est au milieu.
MC	Louise ?
Elève C	Euh peut-être parce que la feuille elle est à cet endroit, en face de la fille et au milieu des deux enfants peut-être parce que la feuille... L'illustrateur savait déjà ce qu'il voulait faire à la fin et que il savait que la fille allait se mettre à rougir et il fait exprès de mettre la fille en face pour qu'elle rougisse à la fin. Comme ça, les deux ils rougissent.
MC	Thibault ?
Elève P	Je pensais que c'était lié au pull de la fille parce que le pull il est un peu rouge. Et les chaussures aussi.
MC	Vous avez bien fait de remarquer que la feuille est rouge parce que juste après (tourne la page pour montrer la double-page suivante : Arthur à côté de l'arbre aux feuilles aussi rouges que ses joues) les feuilles sont devenues toutes rouges.
Elèves	(Parlent tous en même temps)
MC	Si vous voulez parler, levez la main. Théa ? Tu veux dire quelque chose ? Non ? Donc là on a dit que Arthur se faisait embêter. Est-ce que pour vous il existe d'autres formes de harcèlement ? Là il se fait embêter, mais est-ce qu'il y a d'autres manières d'embêter les autres ?
Elève I	Oui, des milliers d'autres !
MC	Alessio, une idée ?
Elève S	On peut se faire embêter.
MC	Taïna ?
Elève E	Dire des gros mots à quelqu'un.
MC	Oui. Sébastien ?
Elève G	C'est pas ça mais il y a pleins de mots à droite (dans l'album).
Elève A	Ah oui ! C'est ce que je voulais dire aussi !
MC	Oui c'est vrai. Louise ?
Elève C	Faire des regards méchants à ceux qui ont des problèmes.
MC	Alors est-ce que lorsqu'on embête quelqu'un une seule fois on peut appeler ça du harcèlement ?
Elèves	Non.
MC	Et si c'est plusieurs fois, répété, est-ce qu'on peut appeler ça du harcèlement ?
Elèves	Bah oui / oui.
MC	Donc on a parlé de gros mots, d'insultes. Est-ce qu'il peut se passer autre chose dans la cour de récréation par exemple ? Qu'on peut assimiler à du harcèlement ? Oui ?
Elève C	Il va s'approcher de lui.
MC	Ça c'est une forme de harcèlement ?
Elève C	Non.
MC	Luis ?
Elève J	Bousculer et taper les autres.
MC	Donc quand on bouscule et quand on tape quelqu'un, on appelle ça des violences physiques. Est-ce que vous avez déjà entendu ces mots, violences physiques ?
Elèves	Oui !
MC	Théa ?
Elève H	Ça veut dire provoquer les autres.

MC	Oui, de quelle manière ? Kenzo ? Pas d'idées ? Donc on a dit violences physiques. Les insultes c'est des violences physiques aussi ?
Elèves	Non.
MC	Vous savez comment ça s'appelle ? Ce sont des violences verbales. Vous savez ce que c'est ?
Elève J	Non.
MC	Alors les violences verbales c'est tout ce qui est insultes par exemple. Alessio ?
Elève S	(Inaudible)
MC	Parle plus fort.
Elève S	Il y a des violences avec les mains.
MC	Avec les mains ?
Elève S	Oui, comme taper ou bousculer avec les mains.
MC	Voilà. Ça c'est des violences physiques. Alors... Oui Romy ?
Elève B	Là dans l'arbre, on dirait qu'il y a une forme de cœur !
MC	Pour l'instant on ne parle plus des images, d'accord ? Alors pour vous le harcèlement, est-ce que ça se passe toujours à l'école ? Est-ce que ça peut se passer ailleurs ? Maël ? D'après toi, est-ce que le harcèlement ne peut se passer qu'à l'école ? Où est-ce que ça peut se passer d'autre ?
Elève R	Dans la rue. Euh...
MC	Oui. Ethan ?
Elève T	Dans des bâtiments ?
MC	Oui. Théa ?
Elève H	Dans notre maison.
MC	Aussi, oui. D'autres idées ? Jayson ? Non ? Eliott ?
Elève L	Ben partout en fait.
MC	Oui, c'est exactement ça. Le harcèlement peut avoir lieu n'importe où. Donc maintenant on va faire une affiche sur ce qu'on a appris aujourd'hui.
Elèves	Oui ! / D'accord.

Nombre total de prises de paroles :

Elève A : 4 fois	Elève K : 2 fois
Elève B : 6 fois	Elève L : 5 fois
Elève C : 10 fois	Elève M : 3 fois
Elève D : 3 fois	Elève N : 1 fois
Elève E : 3 fois	Elève O : 4 fois
Elève F : 2 fois	Elève P : 1 fois
Elève G : 4 fois	Elève Q : 2 fois
Elève H : 8 fois	Elève R : 5 fois
Elève I : 9 fois	Elève S : 6 fois
Elève J : 5 fois	Elève T : 1 fois
Elèves (en chœur) : 13 fois	
MC : 94 fois	



Fiche personnage : Paul

1. Paul n'arrête pas d'être violent envers Arthur. D'après vous, pourquoi agit-il ainsi ?

Paul agit comme ça parce qu'il ^{Arthur} saugit !
Et il trouve ça drôle. J pense que il est jalou
de Arthur.

2. Qu'auriez-vous fait à sa place ? Pourquoi ?

Je l'aurer dit à la maitresse. Parce que
c'est pas bien de faire du mal au autres.
J'aurer ente.

3. Que ressentiriez-vous si vous étiez à sa place ?

La colère et la tristère, peur que les autres
le dit à la maitresse.



Fiche personnage : Arthur

1. Arthur s'isole et ne parle à personne de ce qui lui arrive.

D'après vous, pourquoi agit-il ainsi ?

Parce-que il est timide ses pour sa q'il ne parle pas.

2. Qu'auriez-vous fait à sa place ? Pourquoi ?

On le dit a la maitresse parce-que elle va nous régler le problème.

3. Que ressentiriez-vous si vous étiez à sa place ?

Tristesse, Solitude, Colère.



Fiche personnage : la petite fille

1. Dans la première partie de l'histoire, la petite fille n'ose rien dire. D'après vous, pourquoi agit-elle ainsi ?

Parce que... elle a peur que Paul la tue.
.....
.....
.....
.....
.....

2. Qu'auriez-vous fait à sa place ? Pourquoi ?

Pour on l'aurait réprimandé en disant qu'on n'aurait
rien dit. Parce que personne ne doit embêter les autres.
.....
.....
.....
.....

3. Que ressentiriez-vous si vous étiez à sa place ?

On ressentirait de la peine, de la
peur.
.....
.....
.....

Annexe 6 : Verbatim séance 3

MC : Maîtresse Chloé

MC	Qui peut me rappeler ce qu'est le harcèlement scolaire ? Louise ?
Elève A	Euh, ben... Le harcèlement scolaire c'est quand on t'embête tout le temps, quand on se moque de toi, et quand on se bagarre avec toi.
MC	Donc le harcèlement scolaire ça se présente sous deux formes. On a vu que c'était quoi comme violence ? Anatole ?
Elève B	Les violences verbales ?
MC	C'est quoi les violences verbales ? Théa ?
Elève C	C'est euh... Quand euh...la violence ?
MC	C'est-à-dire ? Ethan ?
Elève D	Quand euh... Quand on donne des coups ?
MC	Alors ça c'est un autre type de violence !
Elève E	C'est des violences physiques ?
MC	C'est ça, oui. Donc le harcèlement ça se caractérise sous forme de violences physiques et violences verbales. C'est quoi les violences verbales ? Thibault ?
Elève H	Ben c'est quand on t'insulte. Quand euh...
MC	Oui, c'est ça. Alors est-ce que vous vous rappelez de ce qu'on a appris la dernière fois ? Elliott ?
Elève I	On a appris... Ben...
MC	Alors, est-ce que vous vous rappelez ce qu'est un témoin ? Enoa ?
Elève J	Celui qui aide la victime ?
MC	Alors pas tout à fait. Sébastien ?
Elève K	C'est celui qui a vu ou entendu quelque chose.
MC	C'est ça. Alors c'est quoi un harceleur ? Jayson ?
Elève L	C'est celui qui harcèle l'autre ?
MC	Il le harcèle comment ?
Elève L	Euh... Avec des violences physiques et verbales ?
MC	C'est ça. C'est qu'une seule fois ou plusieurs fois ?
Elève L	Plusieurs fois.
MC	Et la victime ? Qu'est-ce que c'est ? Luis ?
Elève M	Celui qui se fait harceler.
MC	Et donc c'est la victime du harceleur. Alors est-ce que quelqu'un se rappelle de quoi parle cet album ? Taïna ?
Elève N	Du harcèlement ?
MC	Oui, ça parle de quoi exactement ? Est-ce que quelqu'un s'en souvient ?
Elève N	Euh... Il y a les joues de Arthur qui sont rouges ? C'est pour ça que ça s'appelle Rouge ?
MC	Oui ! Et donc comme il a les joues rouges, qu'est-ce qu'il se passe dans l'album ? Amandine ?
Elève O	Il y a Paul qui embête Arthur.
MC	Et pourquoi il l'embête ?
Elève O	Parce qu'il a les joues rouges.
MC	Donc dans cet album, Arthur se fait embêter par Paul. Il se fait harceler parce qu'il a les joues rouges. Vous vous souvenez ?
Elèves	Oui !
MC	Alors on va lire l'album encore une fois. Vous êtes d'accord ?
Elèves	Oui ! Encore une histoire ! Histoire rouge !

MC	<i>Troisième lecture de l'intégralité de l'album</i> (La première et la seconde lecture ont été faites lors des séances précédentes). Donc on a vu que Arthur se faisait harceler parce qu'il a les joues rouges. Vous êtes d'accord ?
Elèves	Oui !
MC	Donc maintenant on va imaginer qu'un nouvel élève arrive dans la classe et qu'il ne parle pas français. Et qu'à cause de ça, il se fait harceler. Qu'est-ce que vous feriez si vous voyiez cet élève se faire harceler dans la cour de récréation ? Luis ? (Toutes les propositions des élèves qui vont suivre sont notées au TBI)
Elève M	Ben je lui dirai d'arrêter parce que c'est pas bien ?
MC	Tu dirais au harceleur d'arrêter ?
Elève M	(Hoche la tête)
MC	D'autres idées ? Jayson ?
Elève L	Le dire au maître.
MC	Eliott ?
Elève I	Je le défends.
Elève E	C'est ce que j'allais dire !
MC	Taïna ?
Elève N	Hum... Aider... Aider le harcelé ?
MC	L'aider comment ?
Elève N	Ben...En le disant à maître ?
MC	On l'a déjà dit.
Elève N	En faisant des prises de judo ? Euh non... en lui disant d'arrêter ?
MC	On l'a déjà dit. Louise ?
Elève A	Ben de lui dire... Oui j'ai les joues rouges et ça fait quoi ?
MC	Donc se défendre soi-même c'est ça ?
Elève A	Oui.
Elève I	Mais l'autre il ne parle pas français.
MC	Alors oui, on part du principe que l'élève ne parle pas français.
Elève A	Ah, ben alors euh... On... On va le dire à quelqu'un de l'aider.
MC	Qui quelqu'un ?
Elève A	Euh ben... Les élèves ? Les témoins !
MC	Donc dire aux témoins d'aider la victime ? Mais ça veut dire que tu es témoin aussi, non ? Alors aider la victime. D'autres idées ? Amandine, tu as une idée ?
Elève O	Non.
MC	Sébastien ?
Elève K	Le dire à un adulte s'il ne veut pas arrêter.
MC	D'autres idées ? Alors... Quand vous dites défendre la victime, par quel moyen vous aimeriez l'aider ? Si vous êtes témoin d'une situation de harcèlement ? Anatole ?
Elève B	Euh on... On... En disant aux témoins d'arrêter ?
MC	Alors un témoin, tu sais ce que c'est ?
Elève B	Ah, au harceleur !
MC	On l'a déjà écrit en haut. Louise ?
Elève A	Ben en venant à son secours pour faire comme Ronan et Léna dans l'histoire avec la petite fille. Comme : « Qu'est-ce que t'as toi ? » et « Répète ce que t'as dit ». Ce qu'il y avait dans le livre.
Elève E	Pas que ça, on peut dire d'autres mots après !
MC	Donc rester auprès de la victime. Ne pas la laisser seule ?
Elève A	Parce que sinon euh... Après, si le témoin il part ben... La victime elle va encore se sentir euh... En danger.

MC	Vous voulez ajouter quelque chose ? Non ? Alors vous avez dit : dire à l'harceleur d'arrêter ; le dire au maître ; défendre la victime ; aider la victime ; le dire à un adulte si ça devient dangereux et ne pas laisser la victime seule. Louise ?
Elève A	Oui ! Le dire à un adulte avant que ça dégénère.
MC	Alors, est-ce que vous savez qu'il existe un numéro de téléphone si vous êtes témoin ou victime de harcèlement ?
Elèves	Ah bon ? (Ils commencent à parler dans tous les sens)
MC	(Appuie sur la sonnette de la classe pour recentrer les élèves) Donc vous pouvez appeler le numéro 30 20. Vous connaissiez ?
Elèves	Non !
Elève J	C'est le SAMU ?
MC	Non pas du tout, c'est une ligne téléphonique spéciale pour les situations de harcèlement. Kenzo, tu as une question ?
Elève E	Oui, ça veut dire quoi « ppeler » ?
MC	Ah, il y a écrit « appeler » ! (Réécrit le mot)
Elèves	« En fait, c'est 3000 plus 20 » ; « Mais ça existe pas ce numéro ! » ; « Le 3020 ! »
MC	Si vous voulez parler, vous levez la main. Maël ?
Elève F	J'ai pas compris... Le 30 20 ?
MC	C'est un numéro de téléphone qu'on peut appeler si on est témoin ou victime de harcèlement. Donc si jamais un jour vous êtes témoins d'une situation de harcèlement ou bien victime, vous pouvez appeler ce numéro-là.
Elève G	Ah bon ?
MC	Oui. Thibault ?
Elève G	Mais s'ils répondent pas ?
MC	Normalement ils répondent. Mais si vous ne voulez pas appeler, vous pouvez toujours le dire au maître ou à un adulte. Ou tout ce qu'on a mis ici. Louise ?
Elève A	Il en reste pas des solutions ? Mais quand on dit aider la victime, quand quelqu'un est un danger, il reste pas d'autres solutions ?
MC	Qu'est-ce que tu en penses toi ?
Elève A	Hum...
MC	Donc là ce que vous voyez c'est les solutions que vous avez trouvées si jamais vous êtes témoins d'une situation de harcèlement.
Elèves	« Le harcèlement scolaire... » ; « Le harcèlement »
MC	On va finir de remplir notre carte mentale sur le harcèlement avec vos propositions. Bon alors pour les solutions si on récapitule, qu'est-ce qu'on a dit ? Si vous êtes témoins d'une situation de harcèlement qu'est-ce qu'on fait ? Ethan ?
Elève D	On euh... Il ne faut pas le laisser tout seul ? La victime ?
MC	Taina ?
Elève N	Euh... Le dire au maître !
MC	Ou ? Le dire au maître ou à un adulte. Ensuite ? Thibault ?
Elève H	Euh... Ben appeler euh... le 3020 !
MC	Luis ?
Elève M	Euh... Dire au harceleur d'arrêter !
MC	Ça rejoint défendre la victime. Qui veut lire la carte mentale ? Alessio, tu veux bien lire le début ?
Elève P	Le.. Le... harcè...lement... scolaire ? Le harcèlement scolaire...
MC	Théa ?
Elève C	Le harcèlement scolaire, c'est des violences verbales répétées (insultes), des violences physiques répétées (coups).
MC	Qui veut lire la suite ? Jayson ?
Elève L	Victime : quelqu'un qui souffre de violences répétées.

MC	Amandine ?
Elève O	Témoin : quel...qu'un qui a vu ou entendu quel...que chose.
MC	Sophie ?
Elève Q	Harceleur : quelqu'un qui... agit de façon violente avec quelqu'un... plusieurs fois.
MC	Juliette ?
Elève R	Solutions : ne pas laisser la victime seule.
MC	Alicia ?
Elève S	Le dire au maître ou à un adulte si ça devient trop dangereux.
MC	Thibault ? On en est où ?
Elève G	Appeler le numéro de téléphone 3020.
MC	Anatole ?
Elève B	Défendre la victime face au harceleur.
MC	Ça va pour le harcèlement scolaire ? Tout le monde a compris ce que c'était ?
Elèves	Oui !
Elève E	Alors là, toute la feuille elle est complète !
MC	Est-ce que ça vous a plu ?
Elèves	« Oui ! » ; « C'était trop bien ! »
MC	Si on revient dans l'album, est-ce que c'est facile pour l'élève quand la maîtresse elle dit « Est-ce que vous avez vu quelque chose », de lever la main ?
Elèves	Non !
Elève A	Parce qu'après peut-être, le harceleur il va embêter le témoin qui a vu et entendu.
MC	Exactement. Alors on va modifier l'histoire et on va imaginer qu'elle n'ait pas osé lever la main devant tout le monde. Quel est son sentiment d'après vous ? Elliott ?
Elève I	De la tristesse.
MC	De la tristesse. Elle en aura probablement aussi un autre de sentiment, qui est beaucoup plus dur à trouver. Elle sera triste mais aussi comment elle sera ? Louise ?
Elève A	Elle aura peur ?
MC	Peur de quoi ?
Elève A	Comme elle lève la main...
MC	On part du principe qu'elle ne lève pas la main. Pourquoi elle est triste ?
Elève A	Ah, par rapport à Arthur !
MC	Oui, par rapport à Arthur.
Elève O	Elle est timide !
Elève B	Elle veut pas euh... Elle veut pas être face à la classe toute seule ?
MC	Oui, elle a aussi peur des autres. Elle n'ose pas. Le sentiment qu'elle aurait si n'avait pas levé la main, ça s'appelle de la culpabilité. C'est quand on regrette de pas avoir fait quelque chose. D'accord ? Donc si elle n'avait pas levé la main, qu'est-ce qu'elle pourrait faire ensuite ? Est-ce qu'il est trop tard ?
Elèves	Non !
MC	Alors qu'est-ce qu'elle pourrait faire ? Thibault ?
Elève H	Ben... Euh... Dire à Paul d'arrêter.
MC	Elle va voir le harceleur. Est-ce que c'est facile à faire ça ?
Elèves	Non !
MC	C'est encore moins facile que de prendre la parole en classe. Bon si elle n'ose pas le faire en classe, qu'est-ce qu'on peut faire ? Théa ?
Elève C	Elle le dit à la récréation, à la maîtresse !
MC	Oui, on va voir le maître ou la maîtresse, mais ça peut être un autre adulte aussi. On va le voir discrètement et on va lui parler. Et si on n'arrive pas à parler à un adulte ? Si on n'arrive pas à le dire à l'oral, qu'est-ce qu'on peut faire ? Thibault ?
Elève G	Ben... On le dit en secret ?

MC	Imaginez que ça se passe dans la salle de classe. Je vais dire des bêtises. Imaginez que Enoa harcèle Louise. Et puis Juliette le voit mais n'ose rien dire. Qu'est-ce qu'elle peut faire ?
Elève H	Ben euh... Elle le dit à ses parents et après ses parents vont le dire au maître ou à la maîtresse.
MC	Oui, en parler à la maison dans un contexte rassurant. Le harcèlement peut arriver à n'importe quel âge. Si un jour ça vous arrive, n'hésitez pas à en parler, c'est très important. Et à l'école ?
Elève B	Le dire à un copain et le copain va le dire à la maîtresse ?
MC	Oui, en parler aux copains !
Elève O	Aussi, la boîte à maux !
MC	Oui !
Elève O	Oui parce qu'on met un mot dans la boîte à maux et le maître il va le lire !
MC	Il n'y a pas de boîtes à maux dans toutes les classes mais vous pouvez très bien écrire ou dessiner sur un bout de papier et le déposer sur le bureau du maître, de la maîtresse ou de vos parents. Si jamais vous êtes témoin d'une situation de harcèlement dans le futur, surtout essayez de le dire ! Vous savez que ça peut aller très vite. C'est important d'en parler. D'accord ?
Elèves	Oui !

Elève A : 14 fois	Elève K : 2 fois
Elève B : 6 fois	Elève L : 5 fois
Elève C : 3 fois	Elève M : 4 fois
Elève D : 2 fois	Elève N : 6 fois
Elève E : 5 fois	Elève O : 7 fois
Elève F : 1 fois	Elève P : 1 fois
Elève G : 4 fois	Elève Q : 1 fois
Elève H : 4 fois	Elève R : 1 fois
Elève I : 4 fois	Elève S : 1 fois
Elève J : 2 fois	Elèves (en chœur) : 13 fois
MC : 79 fois	

Questionnaire sur le harcèlement scolaire à destination des professeurs des écoles titulaires

Nous avons créé ce questionnaire dans le cadre de notre mémoire sur le harcèlement scolaire dans les albums de jeunesse. Notre problématique est la suivante : comment et pourquoi aborder le harcèlement scolaire dans les albums de jeunesse au cycle 2 ?

1. Dans quel cycle et quelle classe enseignez-vous ?

Plusieurs réponses possibles.

- Cycle 1
- Toute petite section
- Petite section
- Moyenne section
- Grande section
- Cycle 2
- CP
- CE1
- CE2
- Cycle 3
- CM1
- CM2
- Sixième

2. Selon vous, y a-t-il des sujets sensibles à aborder à l'école ? Si oui, lesquels ?

Plusieurs réponses possibles.

- Non
- Oui. Choisissez un ou plusieurs sujets dans la liste suivante :
- La mort
- La religion
- Le harcèlement
- Le terrorisme
- La sexualité
- Aucun
- Autre : _____

3. Que vous considérez ces sujets comme sensibles ou non, pourquoi les abordez-vous en classe ?

4. Pour aborder ces sujets, utilisez-vous des albums de jeunesse ?

Une seule réponse possible.

- Non
- Oui

5. Si votre réponse à la question précédente était oui, quels albums de jeunesse utilisez-vous ?

6. Pensez-vous que les albums de jeunesse peuvent-être un support intéressant pour traiter les sujets sensibles ?

Une seule réponse possible.

- Non
 Oui

7. Si oui, pourquoi ?

8. Selon vous, le harcèlement est-il un sujet sensible ?

Une seule réponse possible.

- Non
 Oui

9. Si oui, pourquoi ?

10. Sensibilisez-vous vos élèves au harcèlement scolaire ?

Une seule réponse possible.

Non

Oui

11. Si oui, comment et pourquoi ?

12. Avez-vous eu des cas de harcèlement dans votre classe ? Si oui, combien ?

Plusieurs réponses possibles.

Non

Oui

0 à 2 élèves

2 à 4 élèves

Plus de 4 élèves

13. Pour vous est-ce important de parler du harcèlement scolaire avec vos élèves ?

Une seule réponse possible.

Non

Oui

14. Si oui, pourquoi ?

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

Google Forms

Questionnaire élèves :

Question 1 : Quel âge as-tu ? En quelle classe es-tu ?

.....
.....

Question 2 : Entoure les sujets dont tu n'aimes pas parler en classe ou dans la cour de récréation.

La mort

La religion

Le harcèlement

La sexualité

Le terrorisme

Autres :

.....
.....
.....
.....

Question 3 : Un des sujets ci-dessus a-t-il déjà été vu en classe ?

Oui Non

Question 4 : As-tu déjà entendu parler du harcèlement à l'école ? Si oui, avec qui ?

Oui Non

Avec qui :

.....
.....
.....

Question 5 : As-tu déjà étudié le harcèlement scolaire à l'école ? Si oui, dans quelle matière ?

Oui Non

Matière :

.....
.....
.....

Question 6 : As-tu déjà lu un/des album(s) de jeunesse sur le harcèlement scolaire ?

Si oui, lequel(s) ?

Oui Non

Titre des albums de jeunesse :

.....
.....
.....

Question 7 : As-tu déjà été victime de harcèlement ?

Oui Non

Question 8 : As-tu déjà été témoin de harcèlement ?

Oui Non

Le harcèlement scolaire

Le harcèlement scolaire c'est :

- des violences verbales répétées (insultes) ;
- des violences physiques répétées (coups) ;

Victime : quelqu'un qui souffre de violences répétées.

Témoin : quelqu'un qui a vu ou entendu quelque chose.

Storcelaux : quelqu'un qui agit de façon violente avec quelqu'un plusieurs fois.

Solutions

- Le dire au maître ou à un adulte si ça devient dangereux.
- > Défendre la victime.
- > Ne pas laisser la victime seule.
- > Appeler le n° 30 20.